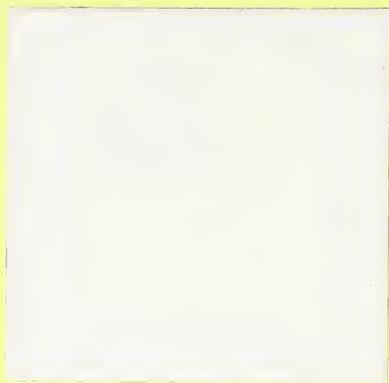


VERSAILLES

PALAIS. MUSÉE. JARDINS

*Luise, October
1852.*



Ulrich Middeldorf





Digitized by the Internet Archive
in 2016

VERSAILLES

PALAIS, MUSÉE, JARDINS

PARIS. — IMPRIMERIE D'E. DUVERGER

RUE DE VERNEUIL, N° 6.

VERSAILLES

PALAIS, MUSÉE, JARDINS



Galerie de Louis XIV.

PARIS

AU BUREAU DES GALERIES HISTORIQUES

RUE DE VERNEUIL, N° 34

HECTOR BOSSANGE

25, QUAI MALAQUAIS

V. LECOQ

10, RUE DU BOULOI



Peint par Philippe de Champaigne

Gravé par Gustave Lez.

LOUIS XIV.

INTRODUCTION

L'histoire du palais de Versailles, c'est presque l'histoire de la monarchie française à l'apogée de sa gloire. Elle commence avec Louis XIII, qui a légué à son successeur les premières assises de la demeure vraiment royale où Louis XIV devait convier à ses fêtes l'Europe, non moins étonnée de tant de gloire que de tant de magnificence. Si la justice historique n'avait assigné au grand siècle des lettres et des arts le nom de celui qui a voulu et maintenu l'ordre de choses à la faveur duquel s'est produit ce merveilleux élan de l'esprit humain, on serait tenté de l'appeler du nom du palais qui a été le témoin et qui rappelle le souvenir de toutes les péripéties de cette grande époque. Il semble même que les murs du château de Louis XIV aient gardé son image trop présente pour que ses pâles successeurs s'y soient trouvés à l'aise. Le régent ne voulut jamais habiter Versailles; Louis XV, pour y demeurer, dut convertir les galeries en boudoirs, remplacer les batailles de Lebrun par les bergères de Boucher, en un mot tout accommoder et retrécir pour le besoin de ses plaisirs. Louis XVI y apporta ses goûts simples et honnêtes; mais on ne lui laissa pas le temps de réhabiliter ces murs qui devaient être souillés tour à tour par les plaisirs d'un monarque oublieux de sa dignité et par les violences populaires; les émissaires des clubs de la capitale qui vinrent chercher à Versailles l'infortuné Louis XVI arrachèrent à ce palais le dernier de ses hôtes royaux. C'est vainement, en effet, que fut tentée sous l'Empire une

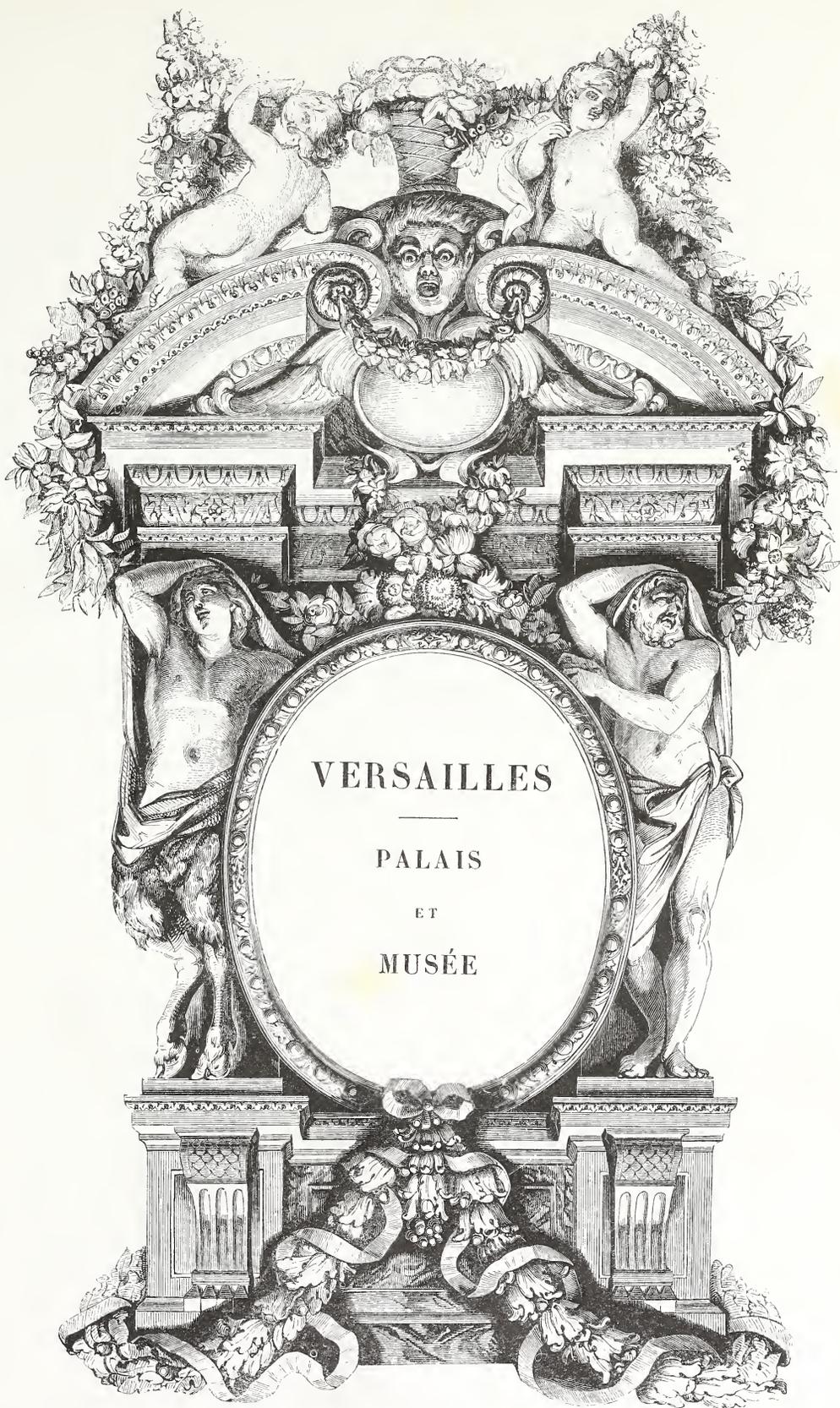
renaissance de la demeure de Louis XIV; Napoléon lui-même dut reconnaître que c'était là une œuvre impossible. Les destinées de Versailles étaient-elles donc finies avec l'antique monarchie française? Le temps devait-il achever la ruine de ce qui avait échappé à la cognée révolutionnaire?

Il n'en sera pas ainsi : une pensée vraiment nationale, exécutée avec une munificence d'un autre temps, a rendu à ces murs leur ancienne splendeur. Le roi Louis-Philippe ne s'est pas borné à restaurer; il a agrandi, il a enrichi la demeure de Louis XIV, pour associer aux gloires monarchiques du dix-septième siècle nos gloires civiles et militaires de toutes les époques. Le palais s'est transformé en musée; il ouvre ses portes à des hôtes nouveaux qui accourent en foule de toutes les extrémités de la France, comme au but d'un pèlerinage patriotique, pour y contempler toutes ces merveilles de la pierre et de la toile dont chacune est un souvenir.

Les sujets qu'on a réunis dans ce volume appartiennent tous à l'histoire du palais de Versailles et sont destinés à en rappeler les différentes phases. Les vues ont été prises d'après nature au moyen du diagraphie; les tableaux et les portraits que la gravure a reproduits sont extraits du Musée; enfin, les ornements du texte sont empruntés à la décoration des galeries et des jardins.



.Ornement tiré des grands appartements de Louis XIV.



Ornement tiré du plafond de la galerie de Louis XIV.

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

DU PALAIS DE VERSAILLES.

4	Chapelle.	6	Arcade du nord.
2	} Escaliers de la Chapelle.	6	Arcade du midi.
5		59	} Vestibule des amiraux. Statues et bustes.
4	Vestibule de la Chapelle.	40	
5	} Salles des tableaux d'histoire depuis Clovis jusqu'à Louis XVI inclusivement.	41	Salle des Grands Amiraux.
6		42	Salle des Connétables de France.
7		45	} Salles des Maréchaux de France.
8		44	
9		45	
10	46		
11	} Salles des Maréchaux de France.	47	
12		48	
15		49	
14		} Galeries de Louis XIII. Tableaux des règnes de Louis XIII et de Louis XIV.	
15	50		
16	Escalier du Nord. Bustes.	51	} Salles des Maréchaux de France.
16 bis	Théâtre.	52	
17	Galerie des statues et bustes.	55	
18	} Salles des Croisades.	54	
19		55	
19 bis		56	
20		57	
21	} Salles des Guerriers célèbres.	58	
22		59	
22	Vestibule du Roi.	59	Escalier des princes. Statues et bustes.
25	} Vestibule de Louis XV. Statues et bustes.	60	Vestibule de Napoléon.
25 bis		Escalier des Ambassadeurs.	61
24	} Salles des tableaux-plans des règnes de Louis XIII à Louis-Philippe 1 ^{er} .	62	
25		65	
26		64	
27		65	
28	Vestibule de Louis XIII. Statues.	66	
29	Salle des portraits des rois de France.	67	Salle de Napoléon. Statues et bustes.
50	} Salles des Résidences royales.	68	
51		69	
52		70	
55		71	
54		72	
55	} Vestibule de l'escalier de marbre. Statues et bustes.	75	
56		74	
57	75	Salle de Marengo.	
58	Escalier de Marbre. Statues.	155	Galerie de statues et bustes.
		155	Escalier du Pavillon de Monsieur.
		155	Pavillon de Monsieur.

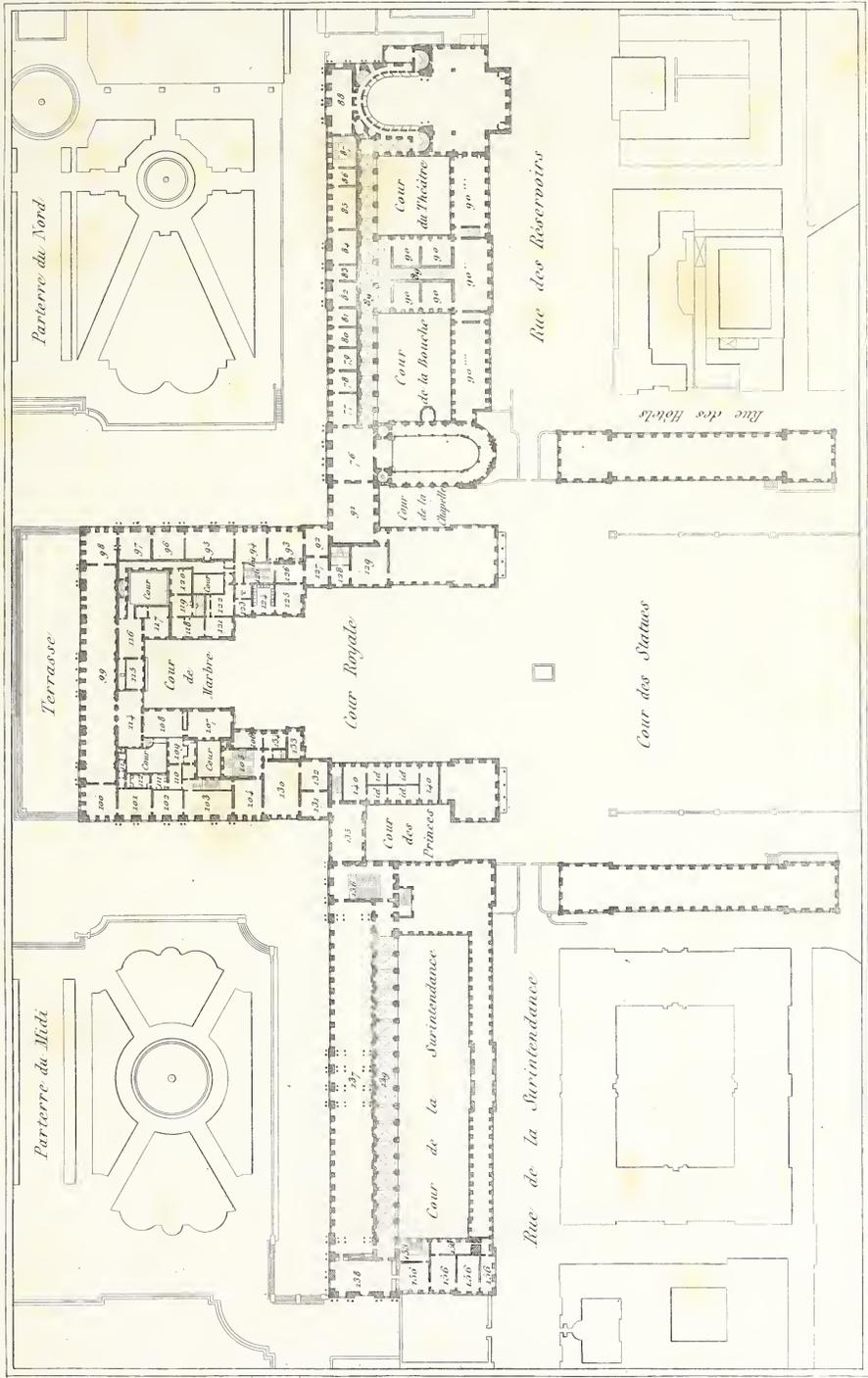
PLAN DU PREMIER ÉTAGE

DU PALAIS DE VERSAILLES.

76	Vestibule de la Chapelle.	108	Salle des Gardes du corps du Roi.
77	} Salles des tableaux d'Histoire de 1792 jusqu'à 1856.	109	} Petits appartements de la Reine.
78		110	
79		111	
80		112	
81		113	
82		114	
83		115	
84		116	
85		117	
86		118	
87	Escalier du nord.	119	Cabinet des Chasses.
88	Foyer du théâtre.	120	Salle des Déjeuners.
89	} Galerie de Sculpture. Escalier du pavillon du Roi.	121	Cabinet des Ministres.
90		122	Cabinet de Maintenenon.
90 ¹	} Salles de tableaux d'Histoire.	125	Cabinet de Louis XVI.
90 ⁵		124	Bibliothèque.
90 ⁶		125	Salon des Porcelaines.
90 ²		126	Salle de billard.
90 ⁵	Salle de Maroc.	126 ^{bis}	} Pallier de l'escalier des Ambassadeurs.
90 ⁴	Salle de la Smahla.	127	
91	Salon d'Hercule.	128	Petite salle des états généraux.
92	Salon de l'Abondance.	129	Salle des états généraux.
95	Salon de Vénus.	150	} Salle du Sacre de Napoléon, ancienne grande salle des Gardes.
94	Salon de Diane.		
95	Salon de Mars.	151	} Salle des Campagnes de 1792 à 1795 inclusivement.
96	Salon de Mercure.	152	
97	Salon d'Apollon.	153	
98	Salon de la Guerre.	154	
99	Galerie de Louis XIV.	155	Salle de 1792.
400	Salon de la Paix.	156	Escalier des Princes.
401	Chambre de la Reine.	157	Galerie des Batailles.
402	Salon de la Reine.	158	Salle de 1850.
405	Salon du grand Couvert.	159	Galerie de statues et bustes.
404	} Salle des Gardes du corps de la Reine.	140	} Salle des gouaches et aquarelles des Campagnes de 1796 à 1814.
405			
405	} Escalier de marbre. Statues et bustes.	155	Escalier du Pavillon de Monsieur.
406		156	Pavillon de Monsieur.
407	Salle des Valets de pied du Roi.		

Tableaux du règne de Louis XIV.

Tableaux du règne de Louis XIV.



PALAIS DE VERSAILLES

Imp. Ch. Desnoy et Fils, Rue de Valenciennes, 10.





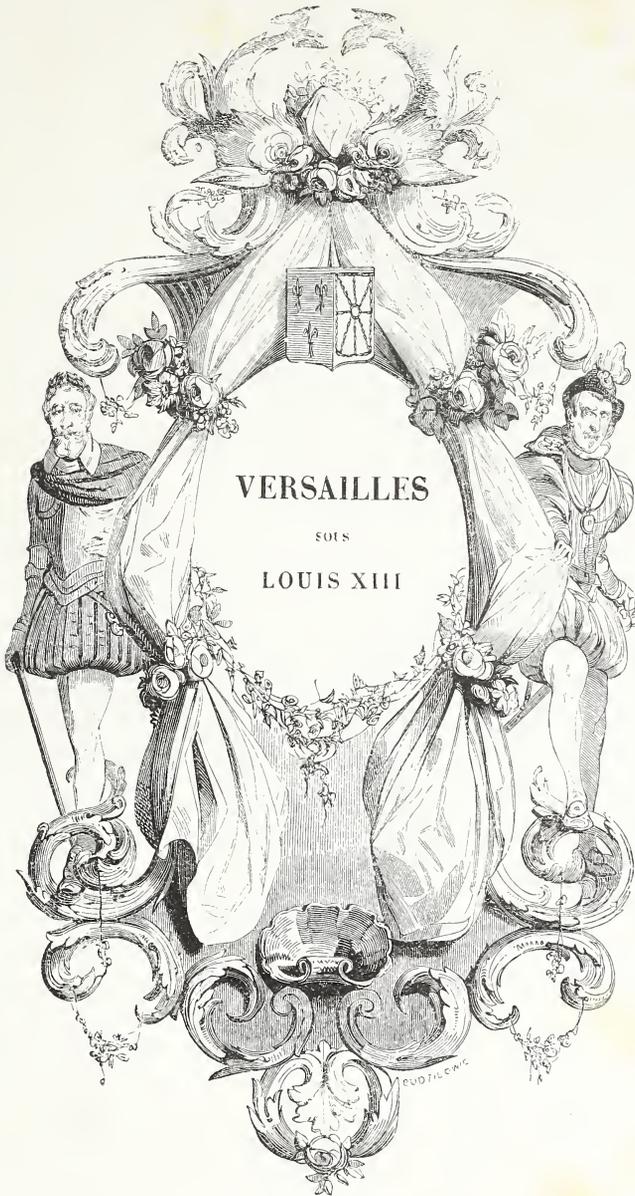
Peint par de Lestang

Gravé par Farnier

LOUIS XIII

ROI DE FRANCE.

1610, — 1643.



Un moulin, à la rencontre de deux chemins, au fond des bois, abrita pendant une nuit le roi Louis XIII, qui s'était égaré en suivant ses chiens. La solitude de ce lieu lui ayant plu, il y revint. Il se décida même à faire bâtir d'abord un pavillon de chasse dans le voisinage, puis enfin une demeure royale sur l'emplacement du moulin, qui lui fut vendu en 1632 par Jean-François de Gondy, archevêque de Paris.

Un château flanqué de quatre pavillons, bâti de pierres et de briques, avec un balcon de fer qui tournait tout autour, s'éleva sur les plans de l'architecte Lemercier. Tels furent les commencements du palais de Versailles.

Ce chétif palais, ce château de cartes, commençait dès lors son illustration. C'est là qu'eut lieu entre Louis XIII et le

cardinal de Richelieu cette réconciliation célèbre, connue sous le nom de Journée des Dupes. Le 11 novembre 1630, tout retentissait d'acclamations au Luxembourg; Anne d'Autriche et Gaston d'Orléans félicitaient déjà la reine-mère de son triomphe; un courrier était parti pour annoncer en Italie, au maréchal de Marillac, la disgrâce de Richelieu. Mais le cardinal vint à Versailles; Louis XIII, en revoyant son ministre, subit l'ascendant de son génie; il l'embrassa, lui donna à Versailles un appartement voisin du sien; la mort seule devait rompre le pacte qui en ce jour fut scellé entre ces deux hommes pour la gloire de la France.

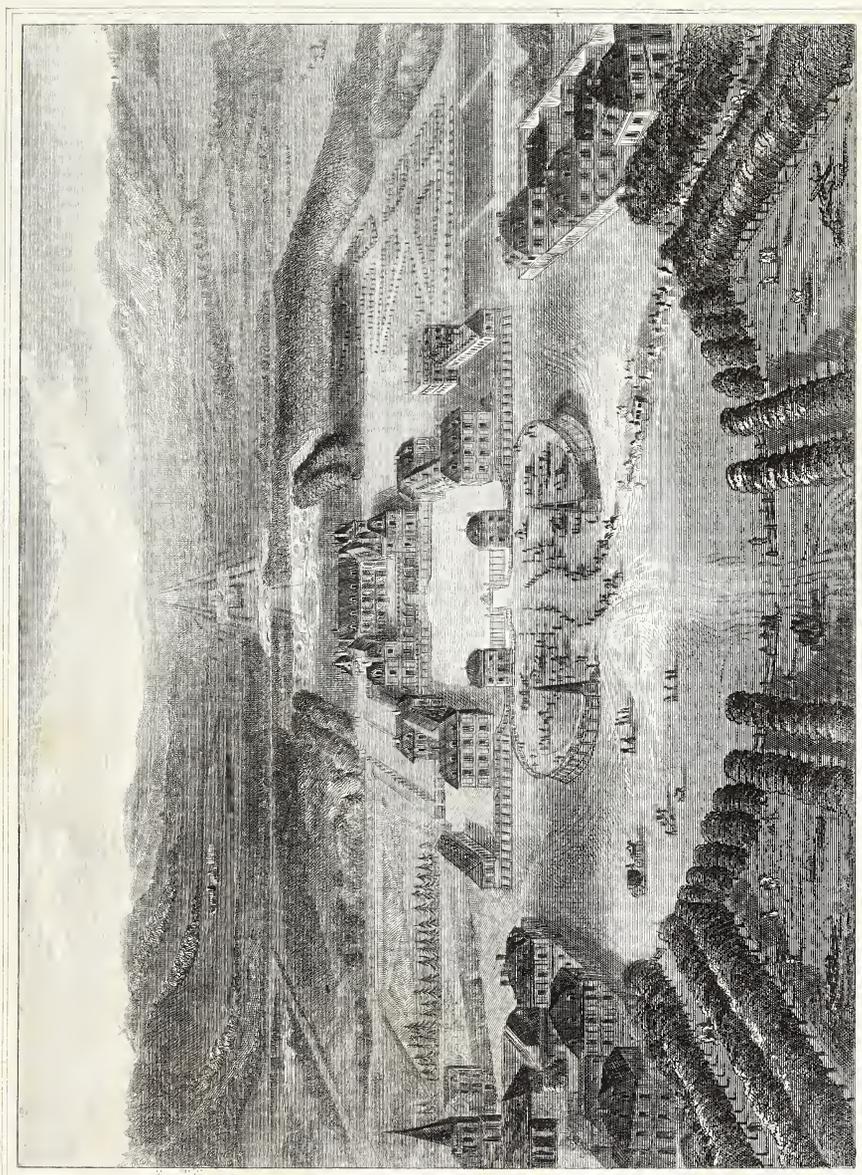


Tableau du temps.

CHATEAU DE VERSAILLES EN 1664.

Imp. Charbonnier et fils - Manufacture de Paris.



Peint par Andry

Gravé par Pannier

LOUIS XIV

ROI DE FRANCE.

1643. — 1715.

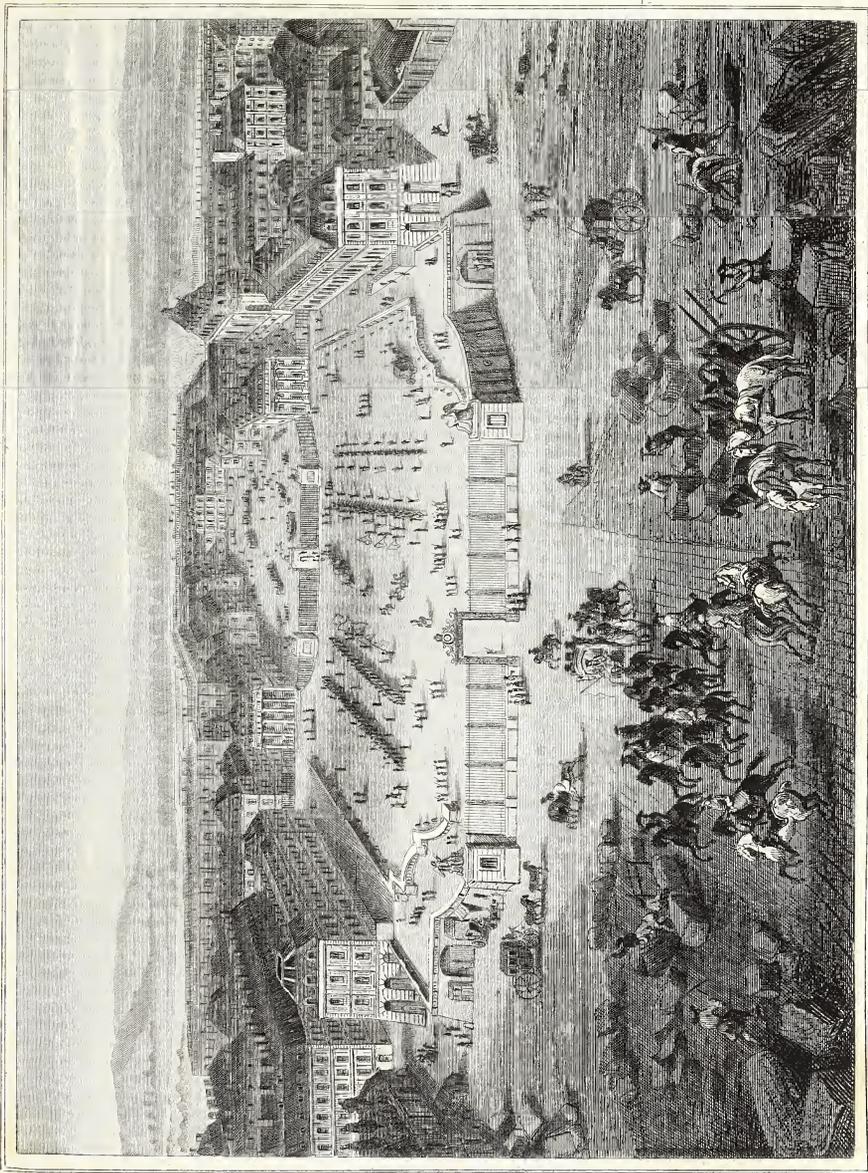
VERSAILLES VERS 1722

C'est à la suite de la fête que le malheureux Fouquet donna à Louis XIV dans sa magnifique terre de Vaux, que le jeune monarque résolut d'élever à la royauté une demeure qui fût sans rivale. De préférence à Meudon et même à Saint-Germain, dont la vue et les souvenirs l'attristaient, il choisit l'emplacement du petit château où son père entretenait ses équipages de chasse. Le site lui plaisait; il lui convenait d'ailleurs de tout créer dans son palais. Les premiers travaux remontent à l'an 1660. Des fêtes magnifiques signalèrent, dès cette époque, les fréquents séjours de Louis XIV à Versailles; mais il ne s'y fixa définitivement avec toute sa cour qu'en 1682. Les immenses constructions du palais de Versailles ont occupé tout son règne, et sont venues successivement, sans plan préconçu, se grouper autour du manoir de Louis XIII, qui forme encore aujourd'hui la façade de la Cour de Marbre.

Le tableau de Martin, qui est daté de 1722, présente dans leur achèvement tous les grands travaux ordonnés par Louis XIV : la construction nouvelle, qui enveloppe le petit château de Louis XIII; les deux ailes du nord et du midi; la Chapelle; les deux pavillons avancés de la Cour d'Honneur. La chambre à coucher du roi et ses autres chambres forment le centre même de tout cet édifice. La reine et le Dauphin habitaient la partie centrale du château, qui a vue sur l'Orangerie et la Pièce d'eau des Suisses; les enfants légitimés, les princes de Condé, de Conti, le gouverneur des enfants de France, occupaient le côté opposé; l'aile du midi servait de logement aux enfants de France et à la famille d'Orléans. Les ministres et plus de deux mille familles attachées à la maison du roi se partageaient les Communs et toutes les autres parties du palais.



Louis XIV visitant les travaux de Versailles.



Levant par M. de la Roche.

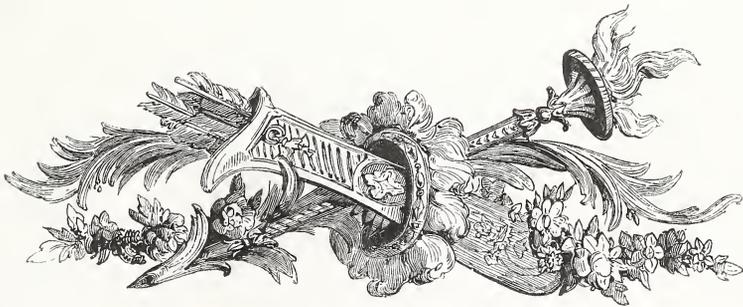
VERSAILLES EN 1722.

Imp. de la Citoyenne, au Palais National, au Salon de Peinture.

JULES HARDOUIN-MANSART

La construction du palais de Versailles ne fut l'œuvre ni d'un jour, ni d'un homme. Nous avons déjà nommé l'architecte Lemercier, qui éleva, à l'imitation du château de Richelieu, le manoir rectangulaire de Louis XIII. Après lui, Leveau attacha son nom aux premiers embellissements de Versailles. C'est lui qui en 1661 donna les plans de la grotte de Téthys, bâtiment latéral qui n'est plus connu aujourd'hui que par les vers que Lafontaine lui a consacrés. (*Amours de Psyché*, t. I.) L'œuvre de Mansart ne commence qu'en 1674. Ne pouvant obtenir de Louis XIV la permission de faire disparaître les restes de la demeure de son père, il l'enveloppa de cette magnifique construction qui prend jour sur les jardins. Sur ses plans s'élevèrent successivement les petites et les grandes écuries, l'aile du midi et celle du nord; on lui doit enfin la Chapelle de Versailles. Jules Hardouin-Mansart fut l'architecte de ce siècle, si favorable aux architectes. Il a été le principal ministre des prodigalités du grand roi dont les palais ont épuisé la France. Le cordon de Saint-Michel, l'office de premier architecte, surintendant des bâtiments, arts et manufactures, une immense fortune furent la récompense du constructeur du palais de Versailles et des Invalides. Après Mansart, et avant d'arriver au règne du roi Louis-Philippe et à son architecte le respectable P. N. Fontaine, il reste à nommer Gabriel, architecte du théâtre et de Trianon; c'est lui qui avait été chargé par Louis XV de lui soumettre un plan destiné à convertir en boudoirs les grands appartements; la mort du roi sauva Versailles d'une semblable restauration.

Dans le tableau de Philippe de Champagne, que la gravure a reproduit, Mansart se trouve associé à Claude Perrault, à qui nous devons la colonnade du Louvre. Peut-être doit-on regretter que l'auteur de ce chef-d'œuvre n'ait eu qu'une part secondaire dans les travaux et l'ornementation du palais de Versailles.





Peint par Philippe de Champaigne

Grave par Testard

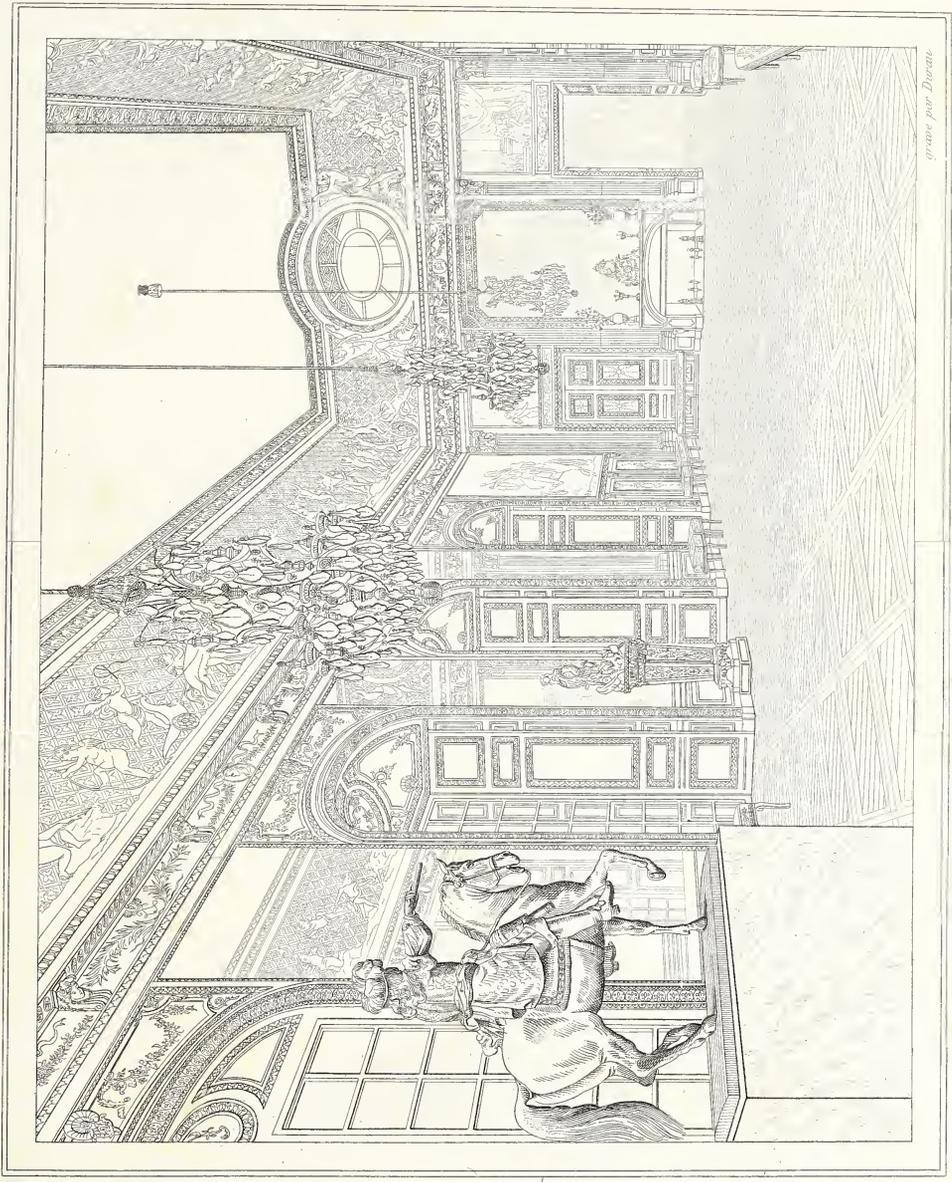
PLATEAU DE LA BIBLIOTHÈQUE

L'ŒIL-DE-BŒUF



Nous entrerons dans le palais de Louis XIV par la salle de l'Œil-de-Bœuf, qui précède la chambre à coucher du roi. Cette pièce était primitivement divisée par une cloison : d'un côté la chambre à coucher de Louis XIII, de l'autre un salon obscur, ne recevant le jour que par l'ouverture qui a finalement donné son nom à cette antichambre du monarque. Sous Louis XIV, on la nommait salle des Bassans, à cause de quatre tableaux placés au-dessus des portes. C'est là que la noblesse française accourue dès le matin attendait patiemment des journées, des années, des vies entières, le caprice du maître. Que d'angoisses, que de rivalités devant cette porte qu'une naissance royale, un brevet ou une faveur longtemps sollicitée permettaient seuls de franchir !

La salle de l'Œil-de-Bœuf a conservé son ancienne décoration. On y remarque encore les amours qui règnent sur la frise dorée, et en particulier le tableau qui est reproduit sur cette feuille. Ce sont les emblèmes et les attributs des dieux de l'Olympe ; mais les vastes perruques dont ils sont affublés font reconnaître sous cette transparente allégorie Louis XIV en Apollon, un peu au-dessous Marie-Thérèse en mère des amours, entourée des enfants de France, et derrière le roi la grande Mademoiselle en Diane.



gravé par Duran

ŒIL DE BŒUF

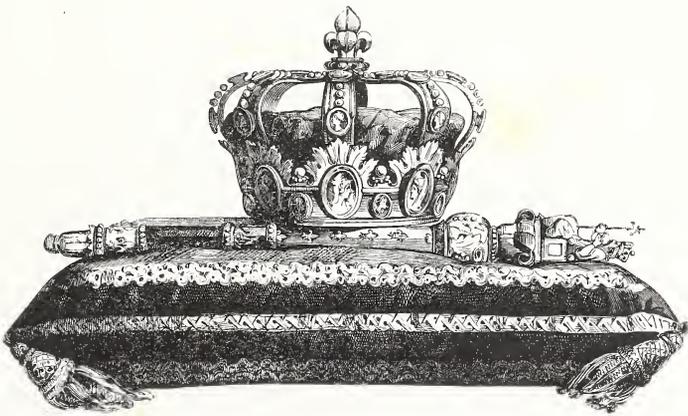
Imp. de la Revue des Deux Mondes, Paris

CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XIV

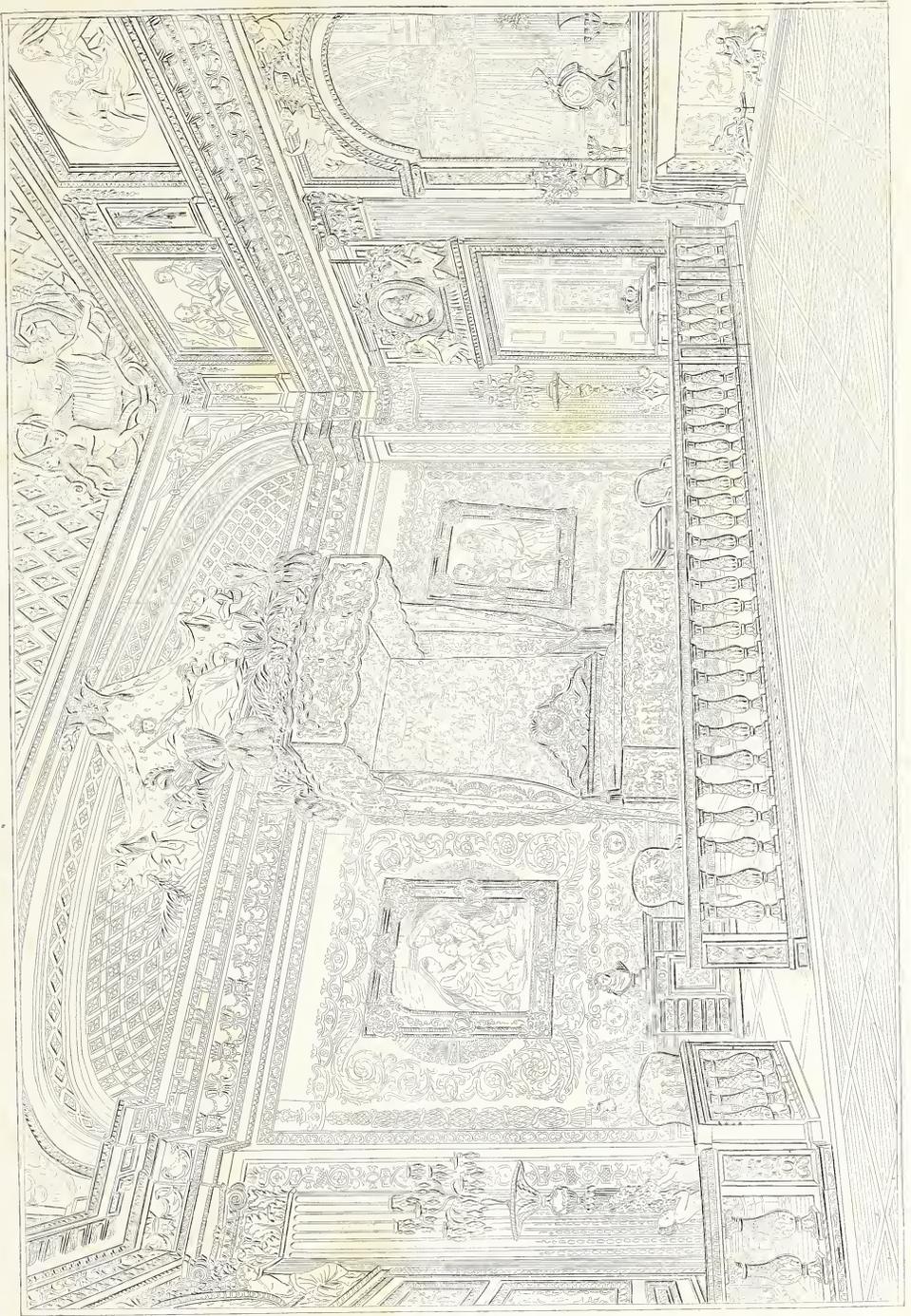
Ce fut vers 1700 que Louis XIV prit pour sa chambre à coucher le salon où il s'habillait aux jours de cérémonie. Cette pièce a été rétablie telle qu'on la voit dans les tableaux du temps. On a heureusement retrouvé presque tous les meubles qui l'ornaient, le lit brodé par les élèves de Saint-Cyr, la balustrade dorée et infranchissable près de laquelle se tenait le capitaine des gardes, les quatre Évangélistes en dessus de porte et le buste de Marie-Thérèse. Le plafond, d'abord uni, a été remplacé, en 1815, par la Chute des Titans, de Paul Véronèse; la voussure, enrichie de trophées, de caissons, de rosaces dorées, date du règne de Louis-Philippe.

Les souvenirs se pressent dans cette enceinte célèbre. Le dernier éclat du dix-septième siècle est là tout entier avec le grand roi, sa cour, ses ministres, ses généraux, son confesseur, ses poètes et ses écrivains, le Dauphin et le duc du Maine, Monsieur et le duc de Chartres, le fils de Colbert et Louvois, Luxembourg et Villars, successeurs de Condé et de Turenne, le duc de Beauvilliers et le duc de Vendôme, le maréchal de Villeroy et le père Letellier, Molière et Racine, Boileau et Mansart; puis enfin la sévère Maintenon, et cette aimable duchesse de Bourgogne, tout le charme, toute la vie de cette cour vieillie.

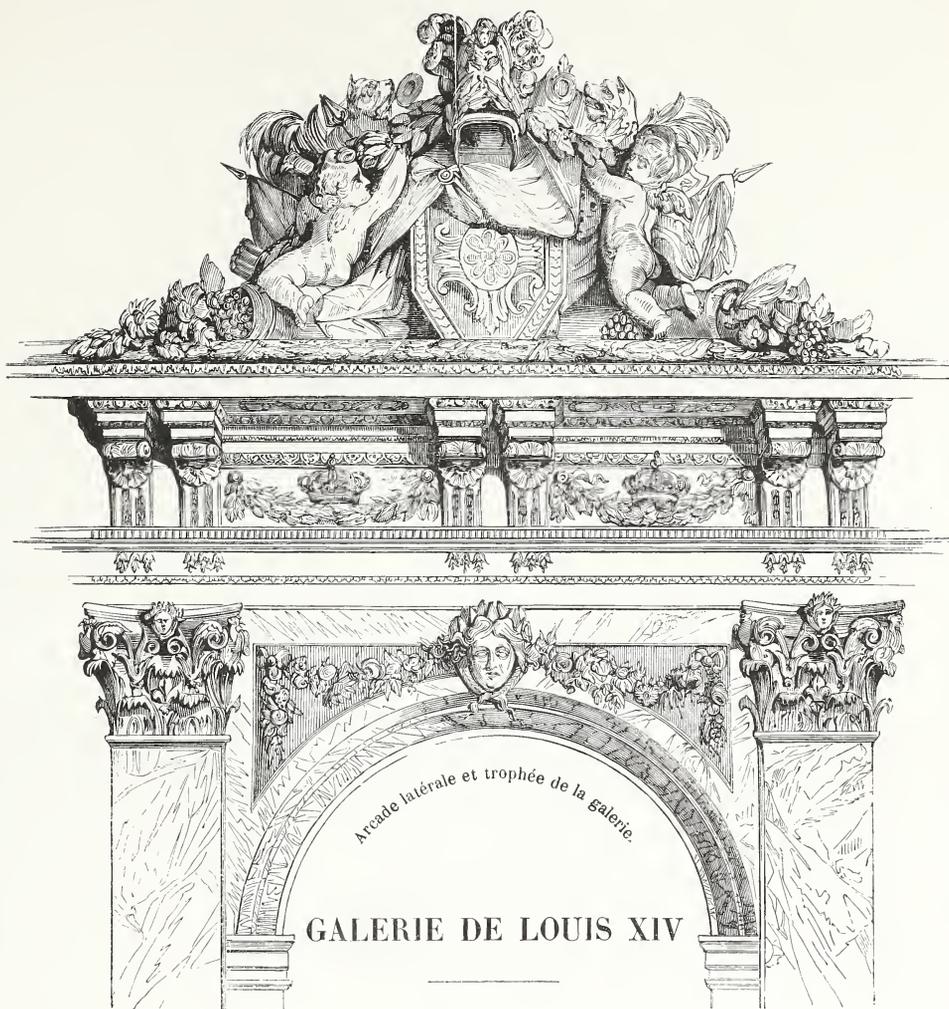
A cette même place où le roi Louis XIV a vécu entouré de tant d'hommages, il est mort le 1^{er} octobre 1715 à huit heures un quart du matin. Des revers, des pertes cruelles avaient assombri ses derniers jours. Il avait survécu à son fils, à son petit-fils, à son arrière-petit-fils; de toute cette royale postérité, il ne restait qu'un enfant de cinq ans. « Soulagez vos peuples le plus que vous pourrez, lui « disait-il à l'heure où les grands rois eux-mêmes sont humbles, et faites ce que « j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même. »



Couronne et sceptre placés dans la chambre à coucher de Louis XIV

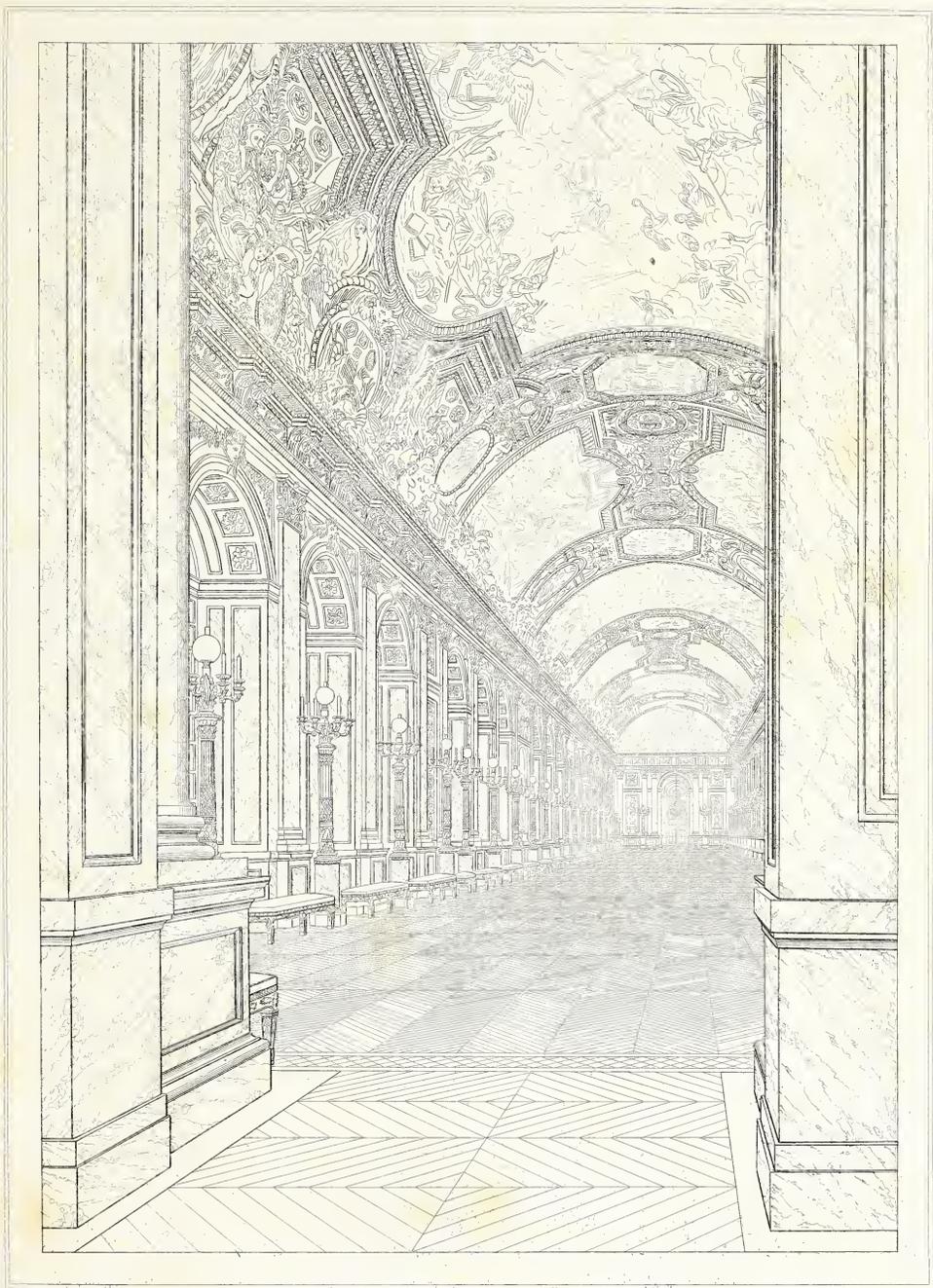


CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XIV.



De la chambre à coucher, on communique par la salle du conseil avec la grande galerie de Louis XIV, consacrée aux réceptions officielles. Lebrun a été à la fois l'architecte et le peintre de ce magnifique vaisseau, qui n'a pas moins de 73 mètres de long sur 13 de hauteur. Dix-sept grandes fenêtres cintrées, qui répondent à autant d'arcades décorées de glaces formant miroir, règlent l'ordonnance de l'architecture. La voûte de la galerie est formée par un berceau à plein cintre, sur lequel Lebrun a peint en neuf grands tableaux et huit petits, sous des figures allégoriques, l'histoire de Louis XIV depuis la paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimègue.

Dans cette galerie, Louis XIV admit en sa présence, le 15 mai 1683, le doge Impériali, accompagné de quatre sénateurs à genoux. L'ambassadeur de Siam fut reçu dans cette même salle (1636). On y célébra le 7 décembre 1697, dans une fête mémorable, le mariage du duc de Bourgogne avec Adélaïde de Savoie.



GALERIE DES GLACES.



Peint par Vanloo

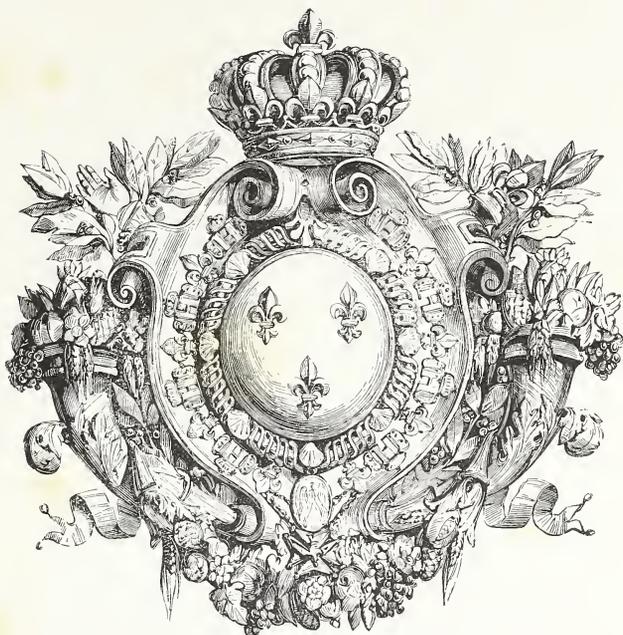
Gravé par Bannier

LOUIS XV

ROI DE FRANCE.

1715. — 1774.

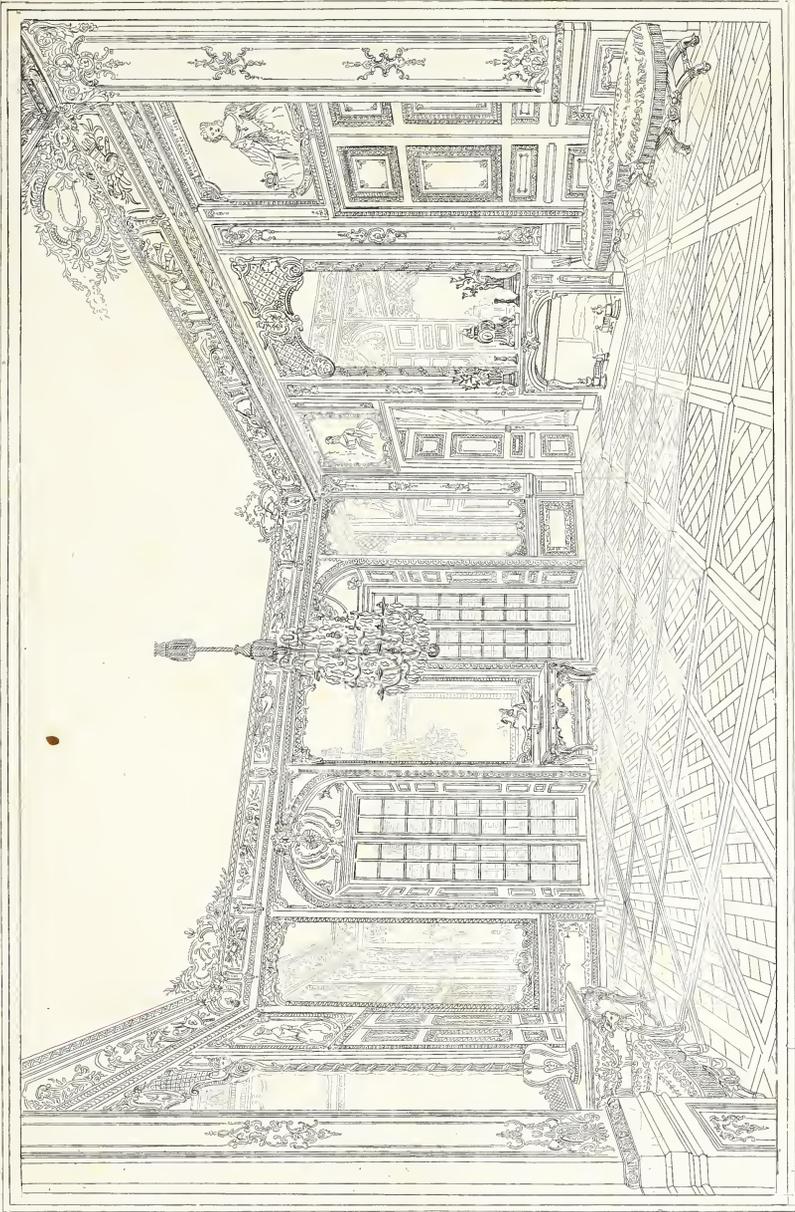
CHAMBRE A COUCHER DE LOUIS XV



Le dix-huitième siècle commence au seuil de la chambre à coucher de Louis XV. — Un style nouveau dans l'ornementation de cette pièce, surchargée de sculptures et de dorures, accuse tout d'abord un changement dans l'art décoratif, et marque la transition à la manière qui caractérise même les meilleurs modèles de cette époque. La grandeur et la simplicité sont comme le point de départ de l'art et le privilège des époques primitives; mais à mesure que les moyens matériels d'exécution se perfectionnent, le goût s'altère. Il semble que dans les beaux-arts la pensée et la main progressent en sens inverse; elles ne se rencontrent un moment que pour laisser au genre humain d'inimitables modèles. C'est le règne de Louis XV qui en France a recueilli ce lourd héritage de l'époque où le génie dans l'invention était uni au goût dans l'exécution; aussi ne présente-t-il dans toutes les branches du travail intellectuel que le triste spectacle d'une décadence à laquelle présidait un monarque livré à des plaisirs sans dignité.

C'est en 1738 que le roi Louis XV convertit en chambre à coucher la première salle de l'aile gauche du palais sur la Cour de Marbre, l'ancienne salle de billard de son aïeul. Au-dessus des portes sont les portraits de ses vertueuses filles; dans l'alcôve, le portrait de ce prince, jeune et revêtu de son manteau royal. Il était alors l'objet de l'engouement de la France entière. Au fond de cette même alcôve se trouve la représentation du sacre en 1722. Louis XV est mort dans cette chambre en 1774.





CHAMBRE À COUCHER DE LOUIS XV.

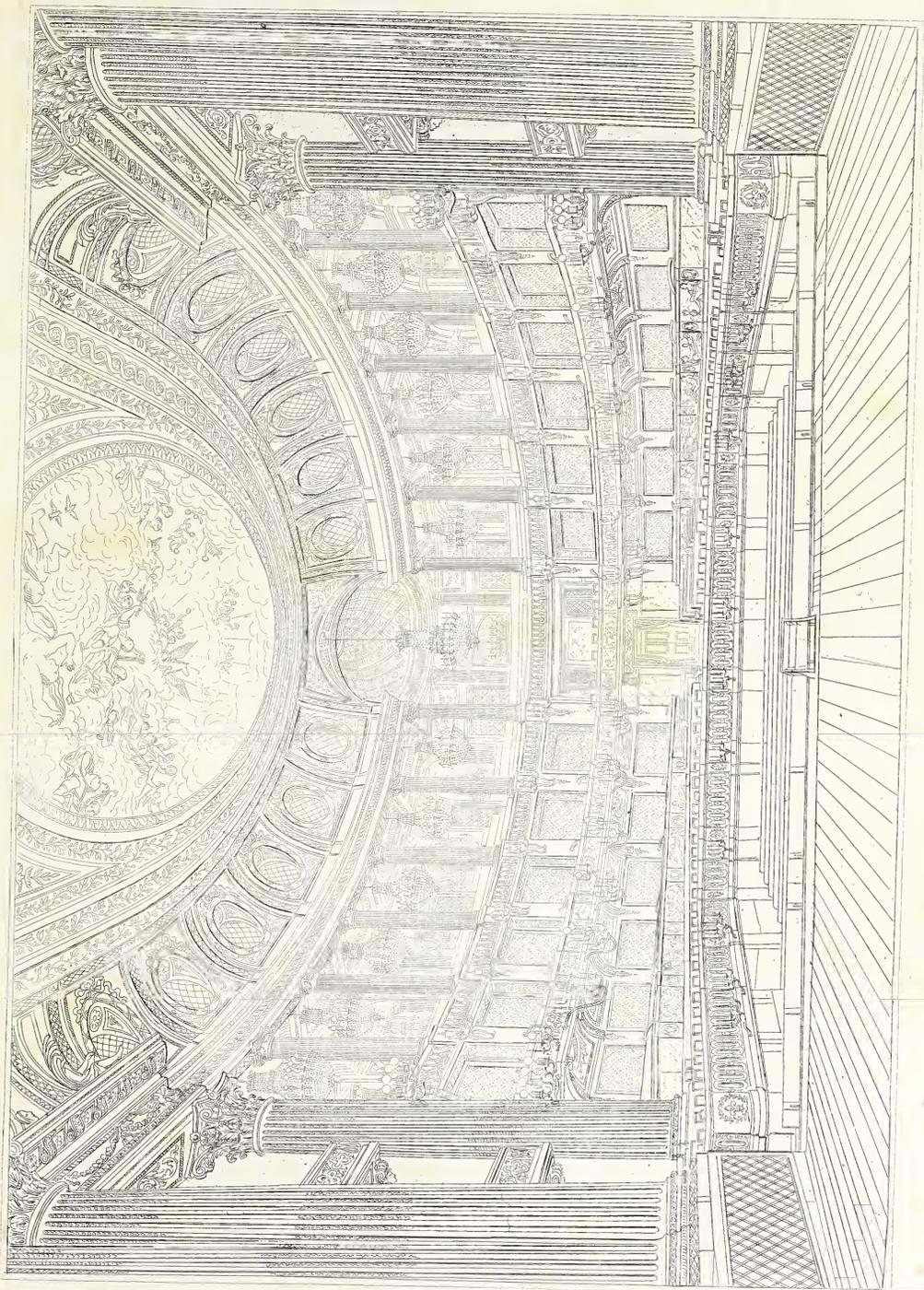
THÉÂTRE

Sous Louis XIV il n'y avait point de théâtre à Versailles : à chaque fête nouvelle, une salle en verdure et en boiserie s'improvisait suivant la saison, dans la Cour de Marbre, dans les jardins, dans les bosquets, sur la pièce d'eau. Ce ne fut qu'en 1753 qu'une salle d'opéra fut construite dans l'aile du nord, sur les plans de Gabriel ; elle fut achevée en 1770, et inaugurée la même année pour le mariage du Dauphin, depuis Louis XVI, avec Marie-Antoinette. Dix-neuf ans plus tard, cette même salle devait s'ouvrir une dernière fois, le 1^{er} octobre 1789, pour le repas donné par les gardes du corps aux officiers du régiment de Flandre. Arrêtons-nous à la date de cette triste nuit, célèbre par les serments, les protestations, les chants enthousiastes des derniers serviteurs de la royauté. Vaines clameurs, qui ne défendirent pas cette royale demeure de ces hôtes barbares des 5 et 6 octobre. Depuis la fête des gardes du corps, la salle du théâtre était restée silencieuse, abandonnée, fermée au jour. A ses murailles étaient encore suspendus des lambeaux de décoration, des devises, des guirlandes de fleurs, lorsque le roi Louis-Philippe vint pour la première fois visiter ces lieux. Tous ces tristes vestiges disparurent ; ces loges, dont chacune avait fourni des victimes au bourreau, se garnirent de nouveaux spectateurs ; Corneille, Racine et Molière reprirent possession de la scène.

La salle est ornée, dans son pourtour, de trente-trois colonnes ioniques, dont les intervalles, remplis par une élégante balustrade, divisent la partie réservée aux spectateurs en douze vastes loges.

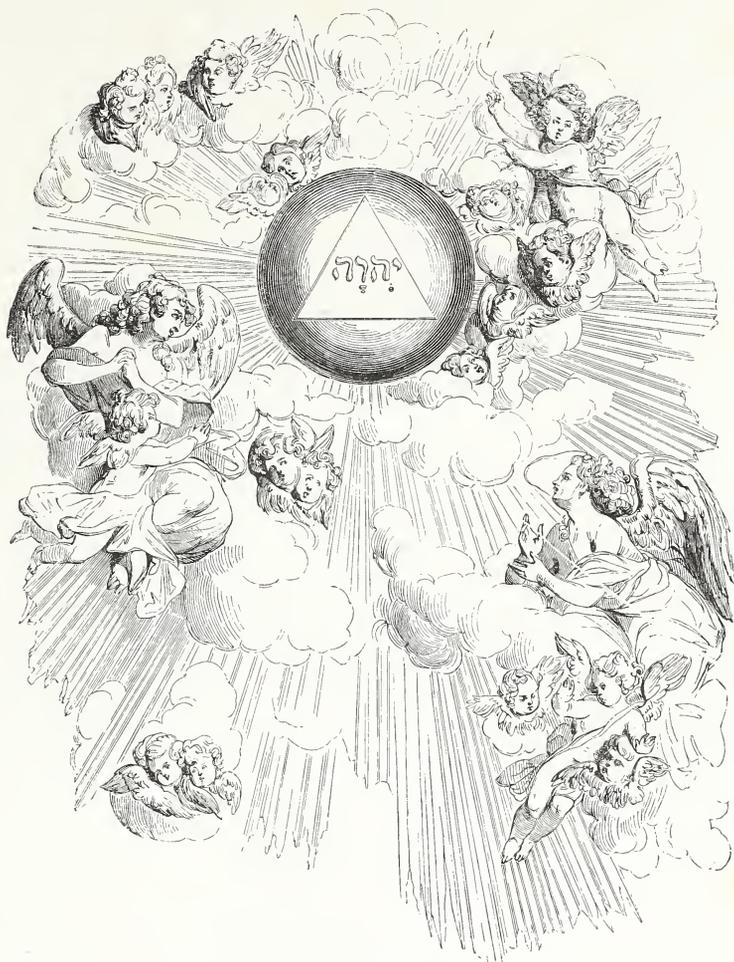


Plafond de la salle de l'Abondance.



THÉÂTRE.

LA CHAPELLE



Gloire placée au dessus du maître autel.

Commencée par Mansart en 1699, sur le plan de plusieurs églises d'Espagne et d'Italie, la Chapelle ne fut terminée qu'en 1710. Les tribunes qui règnent dans son pourtour forment la véritable basilique; elles sont décorées de seize colonnes corinthiennes et vingt-deux demi-colonnes entre lesquelles s'ouvrent douze grands vitraux. La tribune du roi, placée en face du maître autel, tient toute la largeur de l'édifice. Ce qui fait de cette chapelle un modèle de magnificence et de goût, ce sont les bas-reliefs de bronze et de pierre qui couvrent ses murs et les peintures qui forment la décoration de la voûte. L'œuvre principale est de Coppel et représente le séjour céleste. Dans les compartiments de la voûte, Lafosse, les deux Boulogne, Jouvenet ont peint les Apôtres, les douze Prophètes et le Concert des esprits célestes en extase devant le créateur.

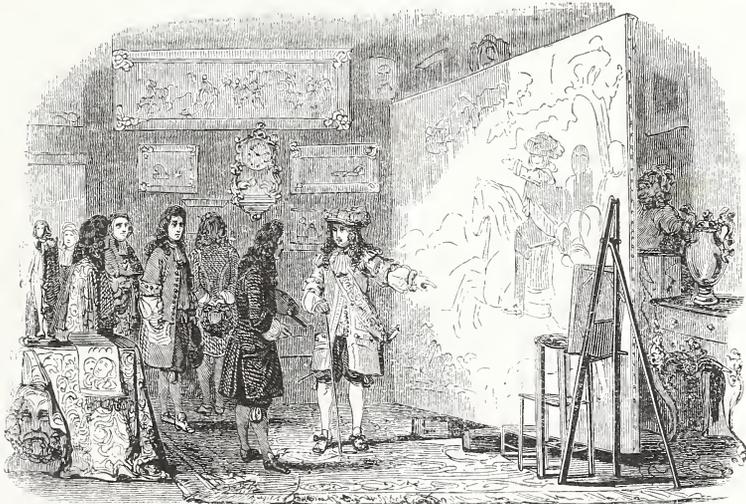


CHAPELLE.

LEBRUN ET MIGNARD

Avant de quitter le Versailles des xvii^e et xviii^e siècles, il est juste de rappeler ici les noms des grands artistes dont le pinceau a animé ses murs, ses plafonds, toutes les parties de l'œuvre que l'œil peut atteindre. Le premier qui se présente, c'est Charles Lebrun, élève du Poussin, émule de Lesueur; il a su garder la première place après ces deux maîtres immortels de l'école française. Le génie de Lebrun semble avoir été créé pour Versailles; il semble avoir été seul capable d'appliquer la peinture décorative sur une aussi vaste échelle, avec un style toujours soutenu, toujours grandiose. Aussi fut-il pendant toute sa vie, en fait et en titre, le premier peintre du roi, qui le soutint jusqu'à sa mort contre la faction rivale de Mignard protégé par Louvois. Directeur de l'Académie de peinture et des Gobelins, comblé d'honneurs et de richesse, Lebrun mourut en 1690, au moment où la faveur du roi désignait déjà son successeur. Ce fut Mignard, l'élégant rival d'Annibal Carrache, remplacé lui-même après sa mort par Antoine Coyppel, le décorateur de la Chapelle. Sous la direction de ces maîtres, les deux Boulogne, Lafosse, Van-der-Meulen le grand peintre des batailles, Rigaud, l'illustre Philippe de Champagne qui mériterait une place à part, concouraient à la décoration du palais de Louis XIV. Après eux, il faut citer Jouvenet et Lemoine, à qui nous devons le plafond du salon d'Hercule.

Une observation générale qui peut s'appliquer à toute l'école de Lebrun, et à lui plus qu'à tout autre, c'est l'abus de l'allégorie; sous cette incessante nécessité de faire intervenir les conventions de la Fable, l'expression des figures se généralise, les contours s'énervent, le dessin perd son caractère.



Louis XIV visitant l'atelier de Lebrun aux Gobelins.



17
1665年11月 在平 1665年11月

1665年11月

1665年11月



Peint par Mawrator

VANDERMEULEN

Peintre

Imp. chez les Citoyens de la République, à Paris



peint par Winterhalter.

gravé par Danois

LOUIS PHILIPPE I^{ER}
Roi des Français

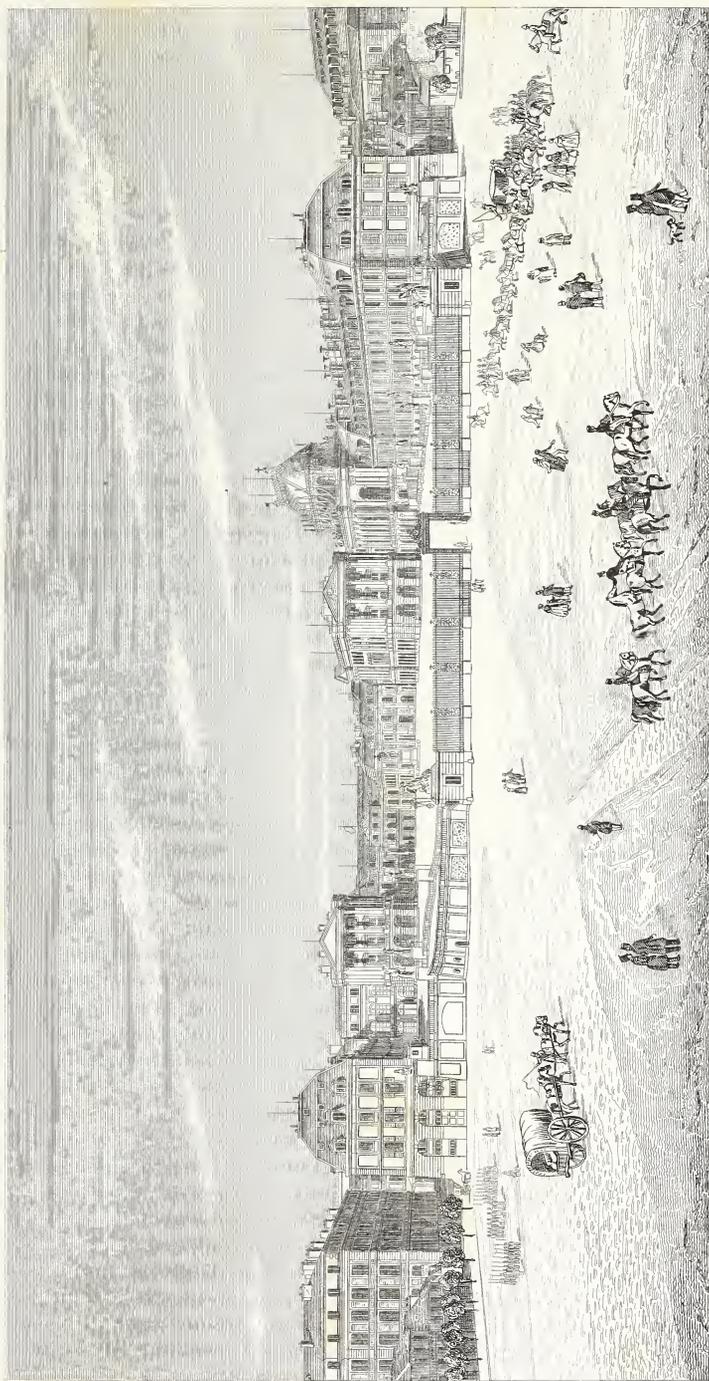
VERSAILLES EN 1843



Des ronces parmi des ruines, une immense carrière de pierres, de briques et de marbre, voilà la commune destinée de tous ces monuments de l'orgueil humain qui ont pendant un temps fatigué la terre de leur poids. Et cependant le palais de Louis XIV est encore là tout entier sous nos yeux. Au centre, on aperçoit la façade de brique du manoir de Louis XIII. Les fenêtres de la chambre à coucher où Louis XIV mourut se reconnaissent au balcon supporté par des colonnes. Voilà bien encore l'élégante chapelle de Mansart, et derrière, l'aile construite par Louis XV; plus loin encore, à droite, les combles de l'Opéra : puis à gauche se montrent des constructions d'une date plus récente. La statue équestre de Louis XIV commande à toutes les avenues du palais. Des deux côtés de la magnifique grille qui forme l'entrée de l'ancienne Cour des Ministres, sont les emblèmes allégoriques de ses victoires sur l'Autriche et l'Espagne, comme si Louis régnait encore. Mais quel est ce cortège nouveau de héros de pierre, figures d'un autre âge ? Quelle main a décerné ces honneurs à Louis XIV mort, a relevé les ruines de son palais, a rendu à ces lieux une majesté nouvelle ? Le visiteur, en s'avantant vers l'entrée de cette vaste demeure, peut bientôt distinguer sur les murs l'inscription qui lui apprend le secret de tant de merveilles :

A TOUTES LES GLOIRES DE LA FRANCE !

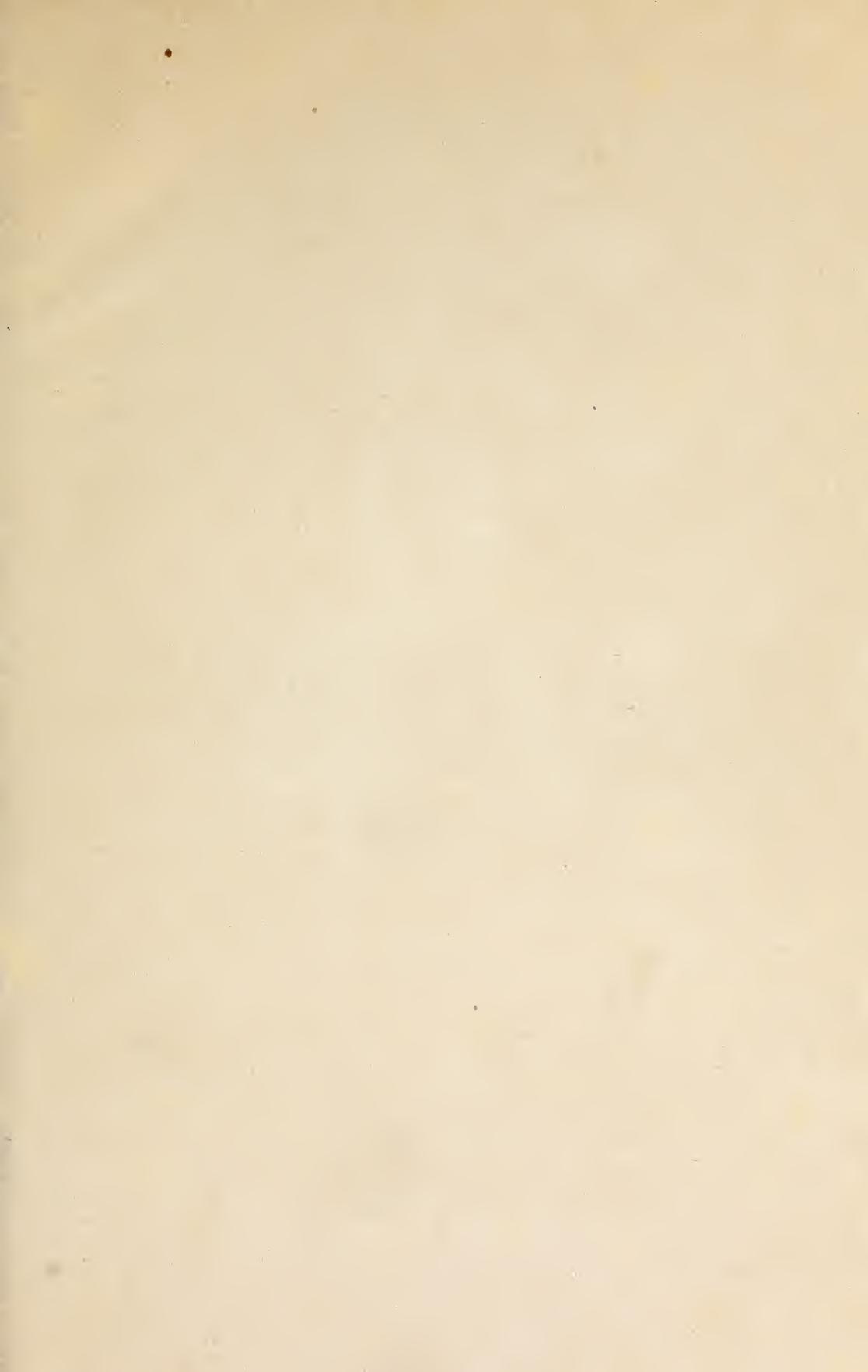




PALAIS DE VERSAILLES

(vue de l'avenue de Paris)

Imp. de la Revue des Deux Mondes, Paris





NAPOLÉON BONAPARTE

LIEUTENANT COLONEL 1^{er} B^{ns} DE LA CORSE en 1792

NAPOLÉON I^{er}

EMPEREUR DES FRANÇAIS 1804.



GALERIES DE L'EMPIRE

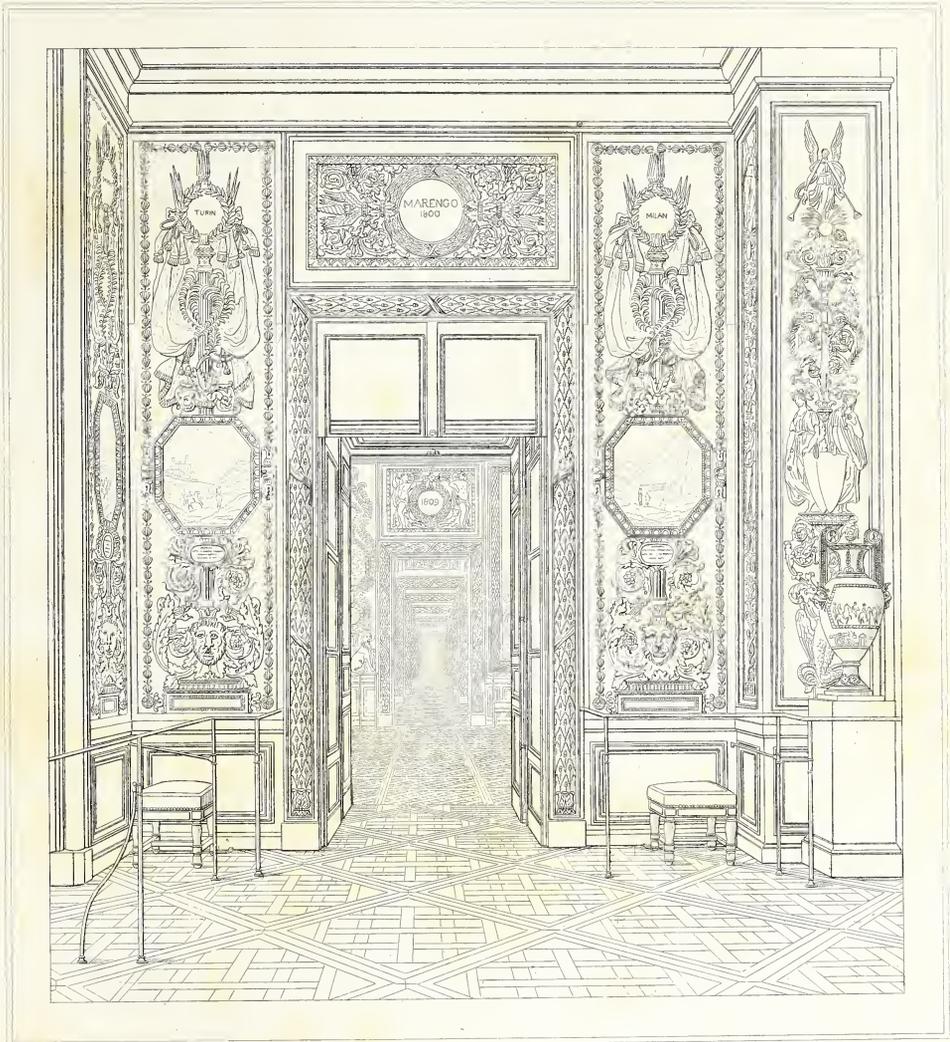
La longue suite des galeries de l'Empire a remplacé les appartements habités sous Louis XIV par le duc de Charolais, et sous Louis XVI par l'infortunée princesse de Lamballe. Elles se composent de treize salles, qui contiennent cent vingt-neuf tableaux représentant les principaux faits de la vie de Napoléon, de 1796 à 1810.

C'est ici le lieu de rendre justice à la pensée impartiale qui a présidé à la restauration du palais de Versailles par le roi Louis-Philippe. Toutes les gloires de la France y ont été bien réellement conviées, et les ombrageuses susceptibilités de la politique ne l'ont jamais déterminé à réduire la part qui revenait à chacune d'elles dans cette vaste représentation de notre histoire. Du siège de Toulon à Austerlitz, de la cérémonie du sacre à Sainte-Hélène, vous pouvez relire page à page sur ces murs l'épopée impériale. Aucun souvenir n'a échappé à la main pieuse qui les a recueillies. Napoléon se présente à la postérité avec tous ses titres, avec le double prestige de la gloire et des grandes infortunes.

Le lecteur nous saura sans doute gré d'emprunter à M. le comte de Montalivet les paroles suivantes, qu'il a recueillies de la bouche même du roi Louis-Philippe, et dans lesquelles on retrouve à la fois un hommage mérité à la mémoire de l'empereur et toute la pensée du restaurateur de Versailles : « Vos renommées « sont trop grandes, disait-il à deux artistes qui avaient exagéré les proportions « des figures allégoriques destinées à consacrer la mémoire de son règne. Quelle « serait donc la taille de celles que vous destineriez à Marengo, à Austerlitz ou « à Wagram ? Restons ce que nous sommes : du côté de Napoléon, l'éclat des vic- « toires, la gloire et les conquêtes ; du mien, les douceurs de la paix et les bien- « faits de la liberté ! Représentez, en face de la Paix se reposant sur l'épée de la « France, la Loi dominant toutes les situations, même la mienne. »



Napoléon en Egypte.



GALERIES DE L'EMPIRE.

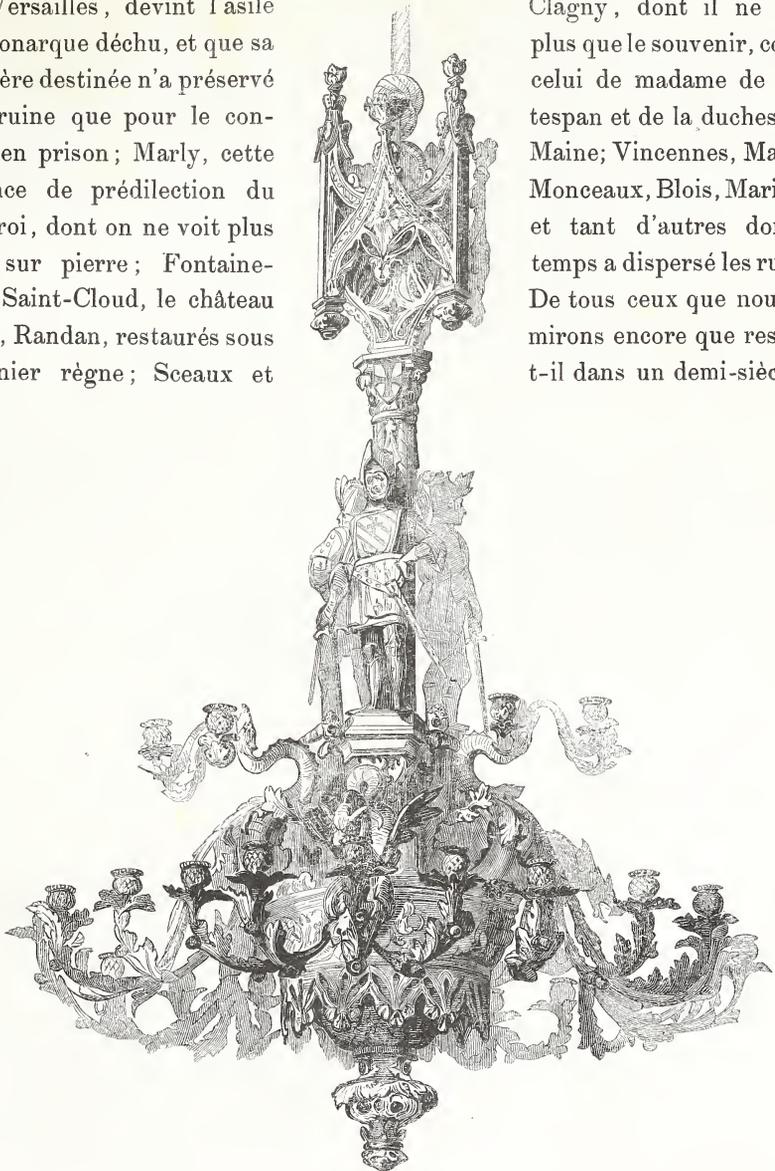
Ingr. Charbonnier et fils, à Montpéroux, en France.

SALLE DES RÉSIDENCES

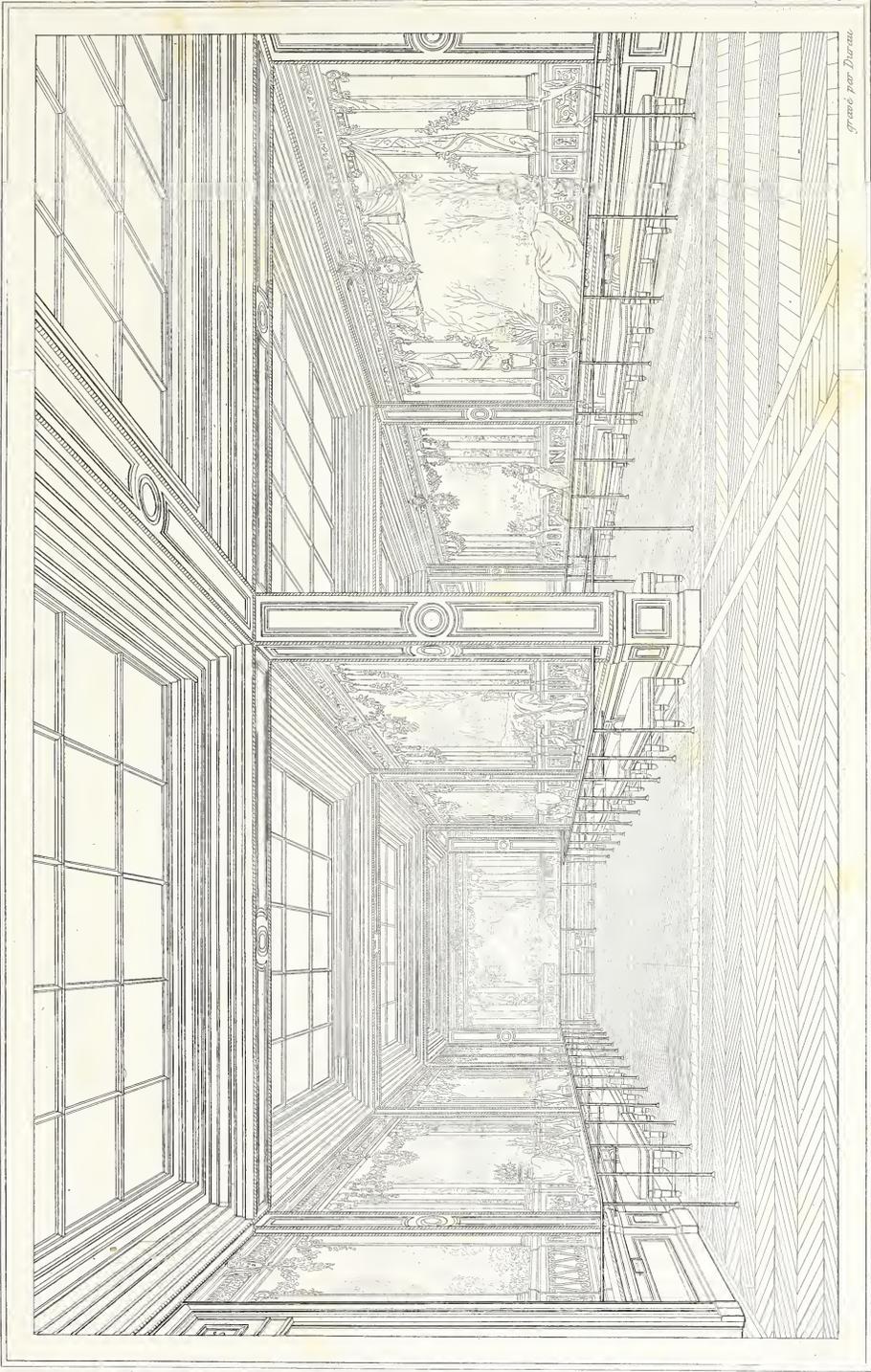
On a réuni dans cette salle et dans les salles attenantes les vues des résidences royales les plus célèbres. La plupart sont des tableaux du temps, dont les plus remarquables sont les Douze mois de Van-der-Meulen, représentant les plaisirs et les résidences de chaque saison.

On y retrouve ce triste château de Saint-Germain, qui, après avoir été délaissé pour Versailles, devint l'asile d'un monarque déchu, et que sa singulière destinée n'a préservé de la ruine que pour le convertir en prison; Marly, cette résidence de prédilection du grand roi, dont on ne voit plus pierre sur pierre; Fontainebleau, Saint-Cloud, le château de Pau, Randan, restaurés sous le dernier règne; Sceaux et

Clagny, dont il ne reste plus que le souvenir, comme celui de madame de Montespan et de la duchesse du Maine; Vincennes, Madrid, Monceaux, Blois, Marimont et tant d'autres dont le temps a dispersé les ruines. De tous ceux que nous admirons encore que restera-t-il dans un demi-siècle?



Lustre de la salle des Croisades.



gravé par Durand

Imp. de la Librairie de la rue de la Harpe, Paris

SALLE DES RÉSIDENCES



Winterhalter pinx

Sandoz del.

Rebel sc

MARIE AMÉLIE.

Reine des Français

ESCALIER DE LA REINE

FAISANT SUITE A L'ESCALIER DE MARBRE



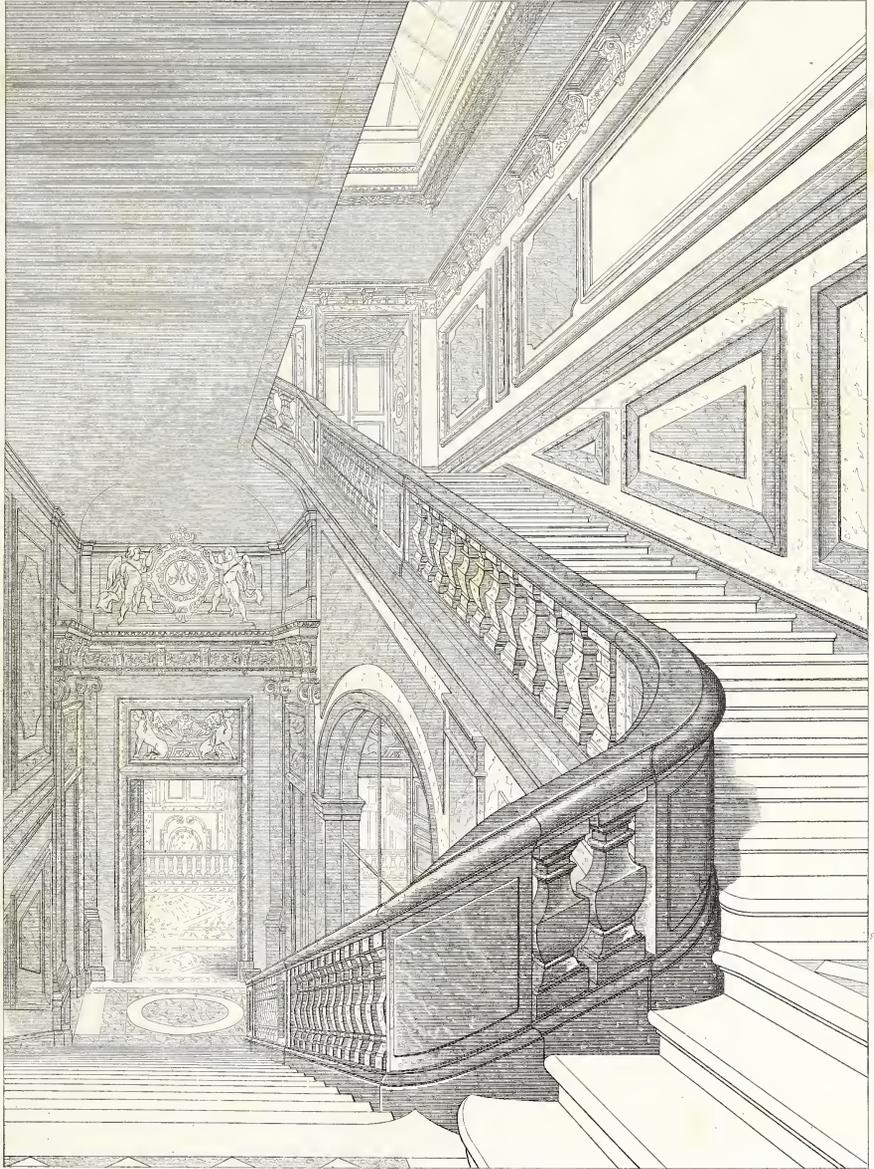
Bas-Relief de la chapelle.

L'escalier de marbre, par sa grandeur et sa magnificence, ramène nos souvenirs au grand roi qui l'a fait construire. On croit le voir encore au haut de ces degrés, appuyé sur le marbre noir de la balustrade, lorsqu'il adressait au grand Condé, qui, affaibli par l'âge et les blessures, ne montait que lentement, ce compliment célèbre : « Mon cousin, « ne vous pressez « pas; on ne saurait « marcher plus vite « quand on est « aussi chargé de « lauriers que vous « l'êtes. »

L'escalier en stuc, construit par le roi Louis-Phi-

lippe, est la continuation de l'escalier de marbre; il conduit aux salles plus spécialement consacrées à la mémoire des règnes de Louis XVIII et de Charles X. Le roi a voulu qu'il prît le nom de la reine Marie-Amélie, dont on a fait placer le chiffre dans les écussons des dessus de portes.

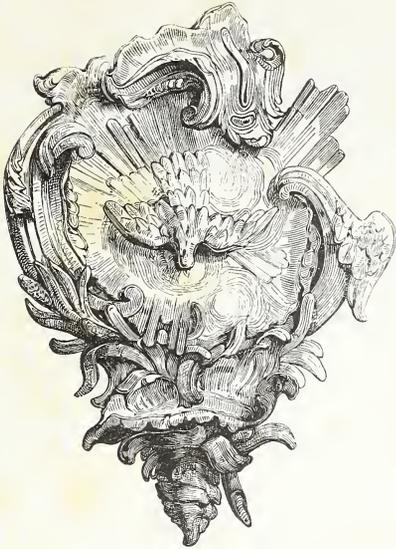
Nous donnons ici le portrait de cette femme forte (*Mulierem fortem quis inveniet?* Prov., 31) que depuis tant d'années la Providence ne s'est pas lassée de frapper, qu'elle frappe encore sur la terre de l'exil dans ses affections d'épouse et de mère, qui a su monter sur un trône et en descendre entourée du respect de tous.



ESCALIER DE LA REINE.

01 **BURETTE TH. - Musée de Versailles** avec un texte historique de M.T. B. - Paris, Furne, 1844 - 3 voll. in 4° leg. p. pelle coeva con oltre 200 tavole f.t. incise in acciaio - Il pregio dell'opera consiste essenzialmente nelle tavole (ognuna accompagnata da un breve testo) che riproducono episodi e personaggi della storia di Francia dal 412 al 1840, e sono tratti da opere d'arte raccolte nel museo di Versailles. (Il Burette è autore di una storia di Francia). - Qualche fioritura ma nel complesso ottimo esemplare. L. 50.000

STATUE DE JEANNE D'ARC



Bénitier du confessionnal de Louis XIV.

Il faut plusieurs journées au visiteur qui veut parcourir dans tous leurs développements les immenses galeries superposées qui composent le Musée de Versailles. Plus de douze kilomètres s'étendent devant ses pas. Dix-huit volumes in-folio, publiés sous les auspices du roi Louis-Philippe, suffisent à peine à la reproduction de toutes les richesses qui couvrent ces murs. Même un simple catalogue passerait les bornes de cette modeste publication, où l'on ne doit chercher que des souvenirs pris çà et là dans ce vaste Temple de Mémoire.

Parmi tant de salles qu'une course rapide nous oblige à oublier, un mot cependant pour le magnifique ensemble de ces sévères galeries, où toutes les générations de notre histoire se dressent en pierre et en marbre. Les caveaux de Saint-Denis et d'Eu, le Musée des Augustins, les ruines de tous ces pieux édifices qui couvrent la France, ont envoyé à Versailles ces rois avec leurs sceptres, ces guerriers qui pleurent sur une épée brisée, ces héros à genoux, ces barons endormis à côté de celle qui fut la compagne de leurs jours.

Il est une de ces images de pierre devant laquelle la foule s'arrête silencieuse et pleine de recueillement. C'est la statue d'une jeune fille qui presse de ses deux mains une épée nue sur son cœur; c'est Jeanne d'Arc, cette humble fille des champs, qui a sauvé le nom français, qui, après avoir donné le signal de la délivrance de la patrie à Orléans, à Jargeau, à Patay, est morte à Rouen de la mort des martyrs. Elle a la pudeur, la modestie, la simplicité de son sexe, de son âge, de sa condition; mais ses traits respirent une inspiration surnaturelle.

L'auteur de cette image simple et sublime est une autre jeune fille que le génie est venu chercher sur les marches du trône, et à qui l'on peut appliquer, non moins qu'à l'héroïne dont elle a retrouvé les traits, ce vers du poète :

Ostendent terris hanc tantum fata...

(VIRG., *Énéide*, liv. VI.)



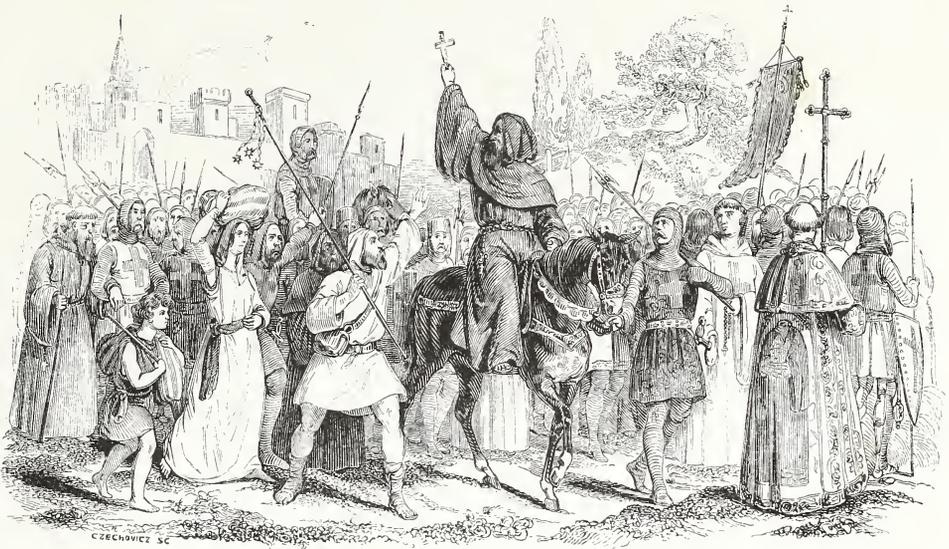


JEANNE D'ARC.

Sculptée par la Pucelle Marie d'Orléans.

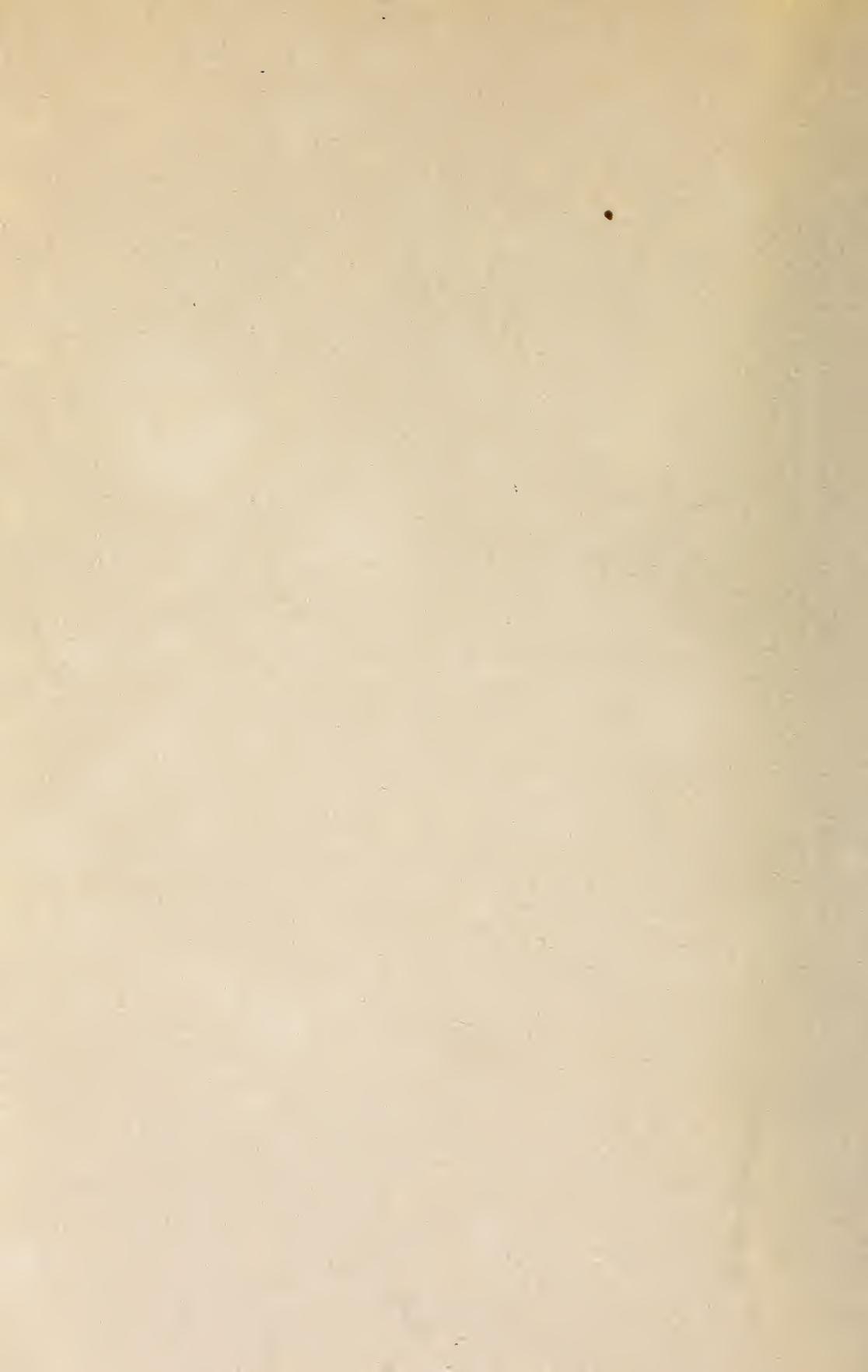
Exp. Chardon aîné et fils, Sculpteurs, au Parc

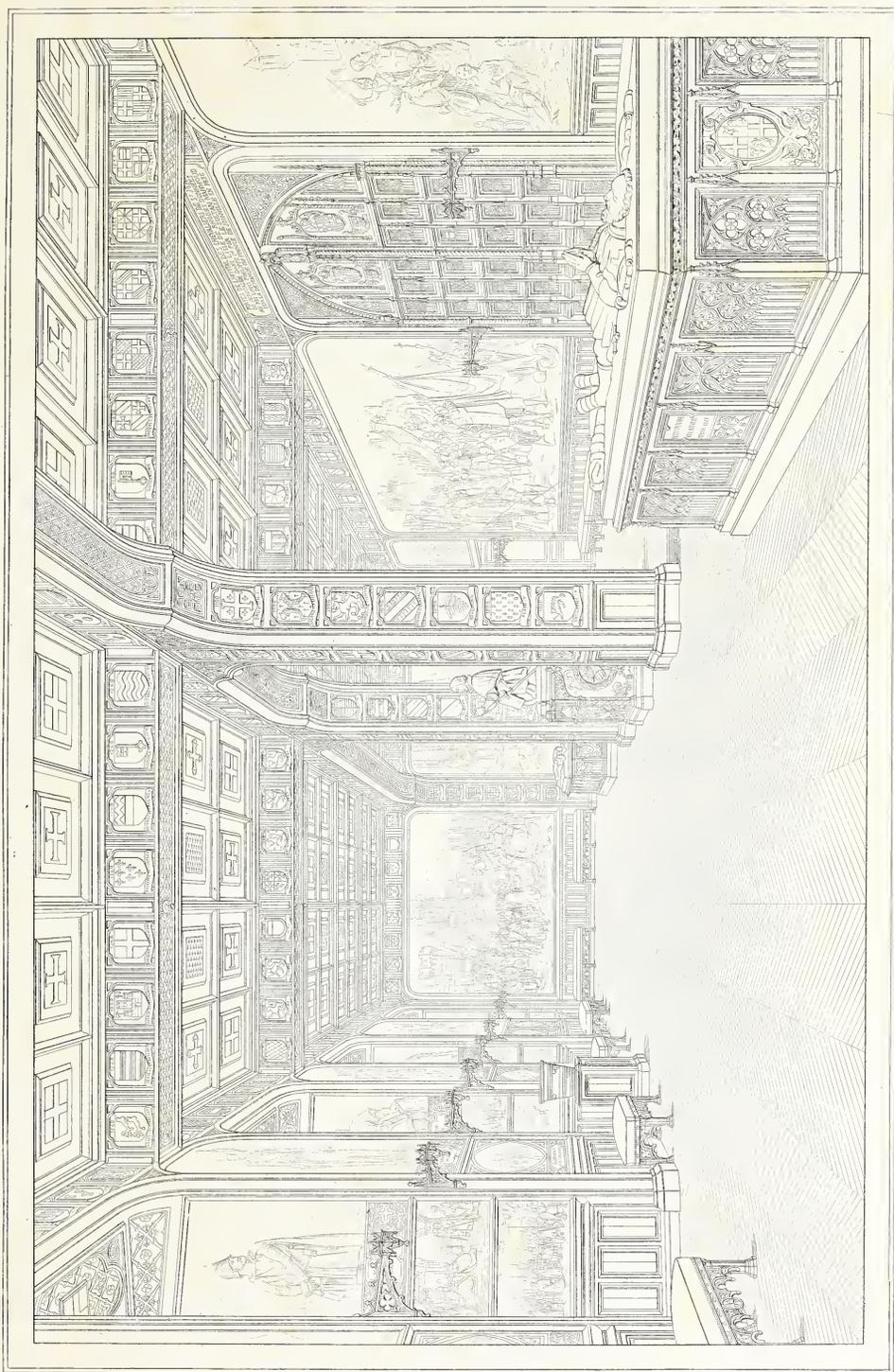
SALLE DES CROISADES



Pierre l'Ermite prêche la première croisade. — Dieu le veut!

Soit qu'on juge les événements à l'influence qu'ils ont exercée sur la marche de la civilisation, soit qu'on les apprécie en eux-mêmes, à la part qui revient à l'homme dans leurs causes, l'histoire ne présente rien de plus grand que les croisades. C'est le premier rapprochement de ces peuples encore barbares, étonnés d'être frères malgré la diversité de leurs mœurs, de leurs langages, de leurs climats; la chrétienté se reconnaît, prend possession d'elle-même et marque sa place sur la terre. Sous l'étendard de la croix, elle pousse une victorieuse sortie dans le camp de l'islamisme désormais refoulé et réduit à se défendre. Et quel est le mobile de ces hommes, guerriers et prélats, seigneurs et serfs, rois et vassaux, se détachant à l'envi de tous les biens de la terre pour aller conquérir un tombeau dans un monde inconnu? La foi seule les guide. Tout l'honneur de ce magnifique élan de l'humanité appartient à la France. Elle a fourni à la croisade ses prédicateurs, ses armées, ses chefs pendant plus de trois siècles, depuis Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon jusqu'au pieux roi qui a trouvé la palme du martyr sur les rivages africains. Les croisades avaient nécessairement leur place marquée à Versailles. Parmi les salles consacrées au souvenir de ces grands événements, la principale, celle qui est représentée dans cette gravure, mérite de retenir longtemps les pas du visiteur. Les dessus de portes, plafonds, frises et pilastres sont ornés des écussons des familles qui ont été aux croisades; c'est l'armorial, le Livre d'or par excellence, de la noblesse française. Au milieu de la salle, on voit les portes de l'hôpital de Rhodes et un mortier en bronze donnés par le sultan Mahmoud au prince de Joinville.

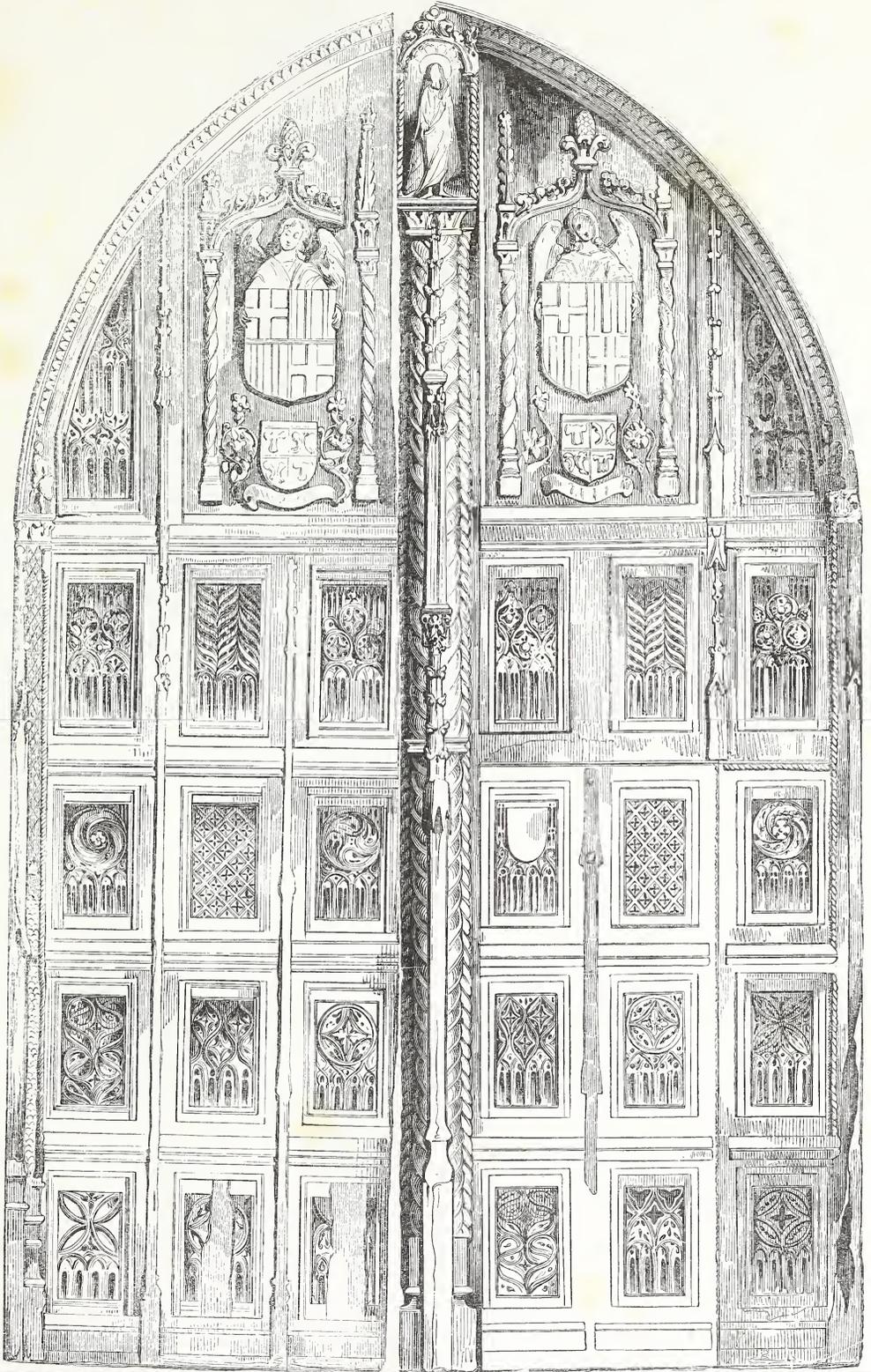




SALLE DES CROISADES

SALLE DES CROISADES

PORTES DU TEMPLE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM DE RHODES



Ces portes ont été données au roi Louis-Philippe 1^{er} par le Grand-Seigneur
et apportées en France par S. A. R. le prince de Joinville.

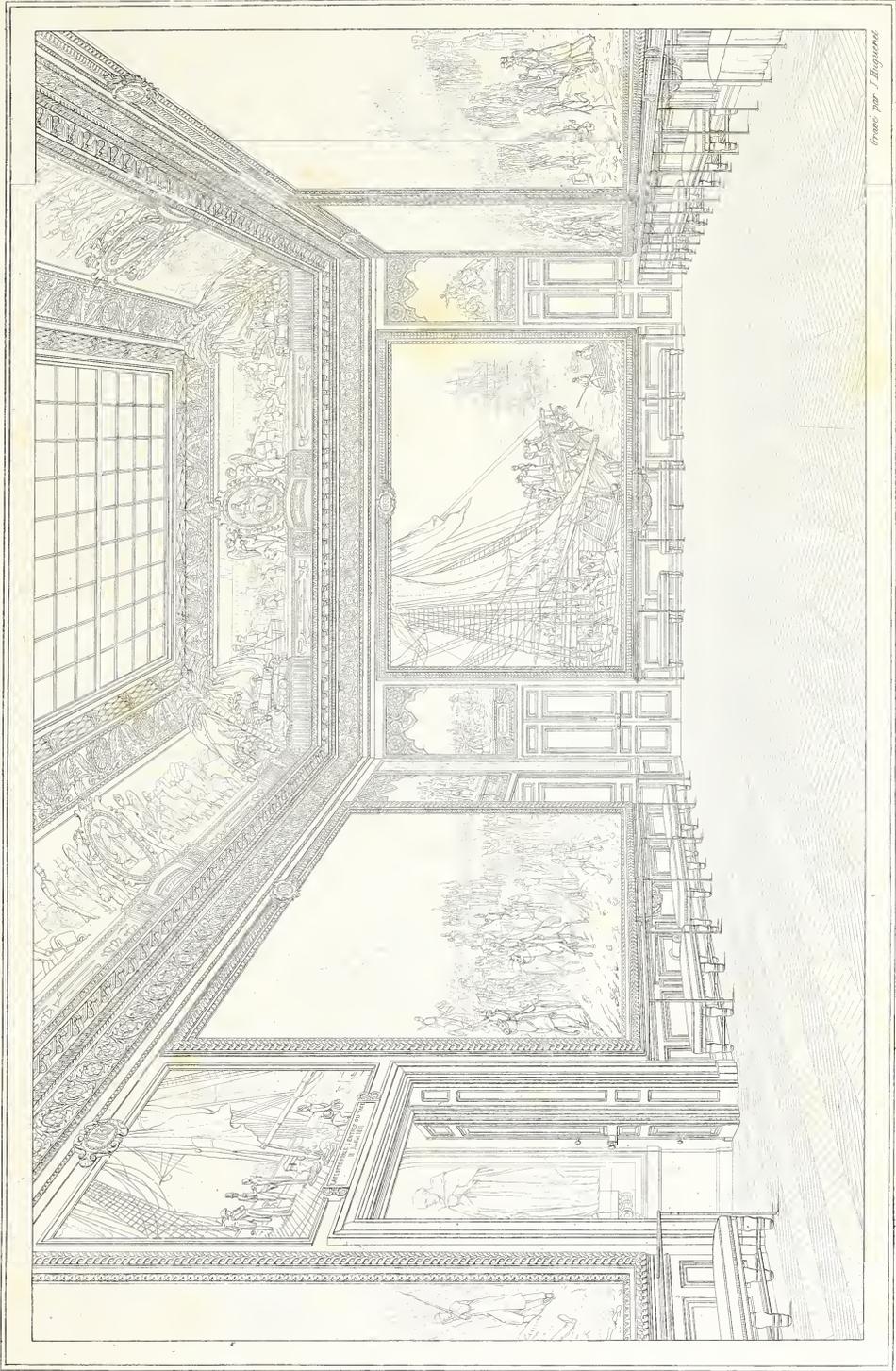
SALLE DE CONSTANTINE



Pendule de la Casbah, donnée au dey d'Alger par Louis XIV, reprise par les Français en 1750 et placée à Versailles dans la salle du Méridien.

Au-dessus de la salle des Croisades se trouvent les galeries consacrées à la représentation de nos guerres d'Afrique, ces croisades du XIX^e siècle. Nous retrouvons encore à cinq cents ans de distance la nation française fécondant de son sang les plaines brûlantes que couvrent les tentes d'Islam. Ce sont les successeurs et les héritiers de Charles-Martel, de Godefroy de Bouillon, de Robert Guiscard, de Philippe-Auguste, qui viennent reprendre l'œuvre interrompue de leurs aïeux. Missionnaires et guerriers, ils étendent chaque jour les limites du monde chrétien. Combien ont payé de leur vie ces glorieuses conquêtes, combien n'ont jamais revu la douce France : Dammont, Perregaux, Montagnac, Berthier, Barral ! ils sont tombés non loin de la place où mourut le pieux roi dont le souvenir s'est perpétué sur la terre d'Afrique par la piété et les nobles travaux de ses petits-neveux, d'Aumale, Nemours, d'Orléans qui avait mérité de tomber sous une balle ennemie.

C'est M. Horace Vernet qui a reproduit sur ces murs, avec une incomparable fidélité, tous les exploits de notre jeune armée, depuis Anvers et Constantine jusqu'à la Smalah, Saint-Jean-d'Ulloa et Rome.



SALLE DE CONSTANTINE

Gravé par J. Biguerre

Imp. de la Librairie de la République, Paris

GALERIE DES BATAILLES

Le premier étage d'une aile tout entière du palais a été consacré par le roi Louis-Philippe à une galerie à peu près double de celle de Louis XIV, ayant 350 pieds de long sur 40 de large, décorée de trente-trois tableaux représentant les plus glorieuses actions de notre histoire militaire, depuis Tolbiac jusqu'à Wagram : saint Louis sur le pont de Taillebourg, Jeanne d'Arc à Orléans, François I^{er} à Marignan, Henri IV entrant à Paris, le grand Condé à Rocroy, à Lens; Turenne aux Dunes, Catinat à La Marsaille, Villars à Denain, le maréchal de Saxe à Fontenoy, Masséna à Zurich, Napoléon à Rivoli, à Austerlitz, à Iéna, à Friedland, à Wagram !

Mais ce n'était pas assez que de payer un tribut de mémoire aux armes heureuses : Crécy, Poitiers, Azincourt devaient trouver leur place dans cette galerie. Douze tables de bronze ont été placées entre les croisées ; six cent cinquante noms y sont inscrits en caractères d'or ; ce sont les noms des princes du sang, connétables, maréchaux, amiraux, généraux, tués en combattant pour la France. Parmi les victimes tombées sur le champ de bataille, la postérité ne distingue ni vainqueurs ni vaincus. Dans ces tables, elle place Azincourt à côté de Marengo, Leipsig à côté de Fontenoy. Ici les plus glorieuses journées sont les plus sanglantes.

Depuis le jour où ce cartulaire de nos champs de bataille a été déposé à Versailles, de nouvelles victimes ont donné leur vie à la patrie. Espérons qu'on y lira bientôt les noms des Duvivier, des Négrier, des Bréa, et que ce dernier honneur n'attendra pas inutilement leur mémoire sous un gouvernement qui a identifié sa cause à celle de l'ordre et à la gloire militaire.



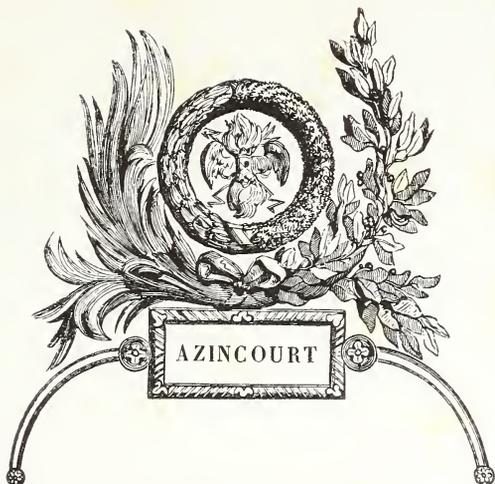
Bayard au pont du Garigliano



GALERIE DES BATAILLES.

TABLES DE BRONZE

(EXTRAIT DES)



Princes de la maison royale de France.

Robert le Fort, *Brissarthe*, 866.
 Hugues de Bourgogne, 1087.
 Hugues de France, *Tarse en Cilicie*, 1102.
 Robert de France, *La Massoure*, 1250.
 Pierre de France, *La Catona*, 1283.
 Philippe d'Artois, *Furnes*, 1298.
 Robert d'Artois, *Courtray*, 1502.
 Philippe d'Evreux, *Algésiras*, 1345.
 Charles de Valois, *Crécy*, 1346.
 Pierre de Bourbon, *Poitiers*, 1356.
 Robert d'Anjou, *Poitiers*, 1356.
 Jacques de Bourbon, *Brignais*, 1561.
 Pierre de Bourbon, *Brignais*, 1561.
 Pierre de Dreux, *Bourbourg*, 1585.
 Antoine de Bourgogne, *Azincourt*, 1415.
 Philippe de Bourgogne, *Azincourt*, 1415.
 Jean d'Alençon, *Azincourt*, 1415.
 Louis de Bourbon, *Azincourt*, 1415.
 Jean de Dreux, *Azincourt*, 1415.
 Gauvain de Dreux, *Azincourt*, 1415.
 Claude de Montagu, *Bussy*, 1470.
 Charles de Bourgogne, *Nancy*, 1477.
 François de Bourbon, *Mariignan*, 1515.
 Bertrand de Bourbon, *Mariignan*, 1515.
 Claude d'Orléans, *Pavie*, 1524.
 Jean de Bourbon, *Saint-Quentin*, 1557.
 Antoine de Bourbon, *Rouen*, 1562.
 Gilles de Dreux, *Rouen*, 1562.
 René de Courtenay, *Bourges*, 1562.
 Jacques de Courtenay, *Villers-Saint-Benoit*, 1589.

Jean de Dreux, *Verneuil*, 1390.
 Léonor d'Orléans, *Montpellier*, 1622.
 François de Vendôme, *Candie*, 1669.
 Charles-Paris d'Orléans, *Rhin*, 1672.
 Jean-Armand de Courtenay, *Cambrai*, 1677.
 Louis-Gaston de Courtenay, *Mons*, 1691.

Amiraux et Connétables.

Gauthier de Brieme, *Poitiers*, 1556.
 Jacques de Châtillon, *Azincourt*, 1415.
 Charles d'Albret, *Azincourt*, 1415.
 Jean Stuart de Buchan, *Verneuil*, 1424.
 Anne de Montmorency, *Saint-Denis*, 1567.

Maréchaux de France.

Jean de Clermont, *Poitiers*, 1556.
 Chabannes de La Palice, *Pavie*, 1523.
 Thomas de Foix, *Pavie*, 1525.
 De Gontaut Biron, *Epermay*, 1532.
 Budes de Guébriant, *Rothweil*, 1645.
 Jean de Gassion, *Leus*, 1647.
 Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, *Sasbach*, 1675.
 Ferdinand de Marsin, *Turin*, 1706.
 J. de F.-James, duc de Berwick, *Philipsbourg*, 1754.
 J. Lannes, duc de Montébello, *Esling*, 1809.
 J.-B. Bessières, duc d'Istrie, *Lutzen*, 1815.
 Joseph-Antoine Poniatowski, *Leipzig*, 1815.
 Mortier, duc de Trévise, *Paris*, 1835.

Grands maîtres des arbalétriers et de l'artillerie.

Jean de Hangest, *Azincourt*, 1415.
 Jean de Buell, *Azincourt*, 1415.

G. de La Rochefoucauld, *Bourges*, 1562.
 Timoléon de Cossé-Brissac, *Mucidan*, 1569.
 Sébastien de Luxembourg, *Saint-Jean-d'Angély*, 1569.
 François d'Épinay, *Antens*, 1597.
 Henri de Coligny, *Ostende*, 1601.
 Edme de La Châtre, *Nordlingue*, 1645.
 L. de Lorraine, duc de Joyeuse, *Arras*, 1654.

Guerriers célèbres, commandants d'armée.

Simon de Montfort, *Toulouse*, 1218.
 J. de Luxemb., roi de Bohême, *Crécy*, 1356.
 Raoul, duc de Lorraine, *Crécy*, 1356.
 Édouard III, duc de Bar, *Azincourt*, 1415.
 Ferry de Lorraine, *Azincourt*, 1415.
 Archibald de Douglas, *Verneuil*, 1424.
 L. d'Armagnac, d. de Nemours, *Cérignolles*, 1505.
 Gast. de Foix, duc de Nemours, *Ravennes*, 1512.
 Pierre du Terrail (Bayard), *Rebec*, 1524.
 Louis de La Trémouille, *Pavie*, 1525.
 Jean de Médicis, *Pavie*, 1525.
 François de Lorraine, *Pavie*, 1525.
 Rich. de La Pole, duc de Suffolk, *Pavie*, 1525.
 Jean de Diesbach, *Pavie*, 1525.
 André de Montalembert, *Térouanne*, 1535.
 François de Lorraine, *Orléans*, 1535.
 Claude de Lorraine, *La Rochelle*, 1575.
 Henri de Rohan, *Rheinfeld*, 1658.
 De St-Véran, m. de Montcalm, *Québec*, 1759.
 De Brueys, *Aboukir*, 1798.
 Joubert, *Novi*, 1799.
 Kléber, *Le Caire*, 1800.
 Darnémond, *Constantine*, 1837.

Lieutenants généraux, Vice-Amiraux.

Gaspard de Coligny, *Charenton*, 1649.
 Jean-Louis de Nogaret, *Saint-Georges*, 1650.
 De Saint-Mégrin, *Faub. Saint-Antoine*, 1652.
 Gaston de Mornay, *Nerwinde*, 1695.
 P. de Clérambault de Palluau, *Hochstedt*, 1704.
 De La Tour-Châtillon, *Hochstedt*, 1704.
 De Saalfeld, *Hochstedt*, 1704.
 De Choiseul-Praslin, *Cassano*, 1705.
 De Barbezières, *Malplaquet*, 1709.
 Louis de Grammont, *Fontenoy*, 1745.
 De Lutteurs, *Fontenoy*, 1745.
 De Salignac-Fénelon, *Raucoux*, 1746.
 Fouquet de Bellisle, *Exiles*, 1747.
 Marceau, *Attenkirchen*, 1796.
 Desaix, *Marengo*, 1800.
 J.-B. d'Hautpoul, *Eylau*, 1807.
 Gobert, *Baylen*, 1808.
 Espagne, *Esling*, 1809.
 Leblond de Saint-Hilaire, *Esling*, 1809.
 De Lassalle, *Wagram*, 1809.
 Gudin, *Volontina*, 1812.
 Gabriel de Caulaincourt, *Moskova*, 1812.
 Michel Duroc, duc de Frioul, *Reichenbach*, 1815.
 De Rochambeau, *Leipzig*, 1815.
 Honoré Vial, *Leipzig*, 1815.
 Delmas, *Leipzig*, 1815.
 Friedrichs, *Leipzig*, 1815.
 Aubry, *Leipzig*, 1815.
 Girard, *Ligny*, 1815.
 Desvaux, *Waterloo*, 1815.
 Michel, *Waterloo*, 1815.
 Duhesne, *Waterloo*, 1815.

TUÉS EN COMBATTANT POUR LA FRANCE.

JARDINS

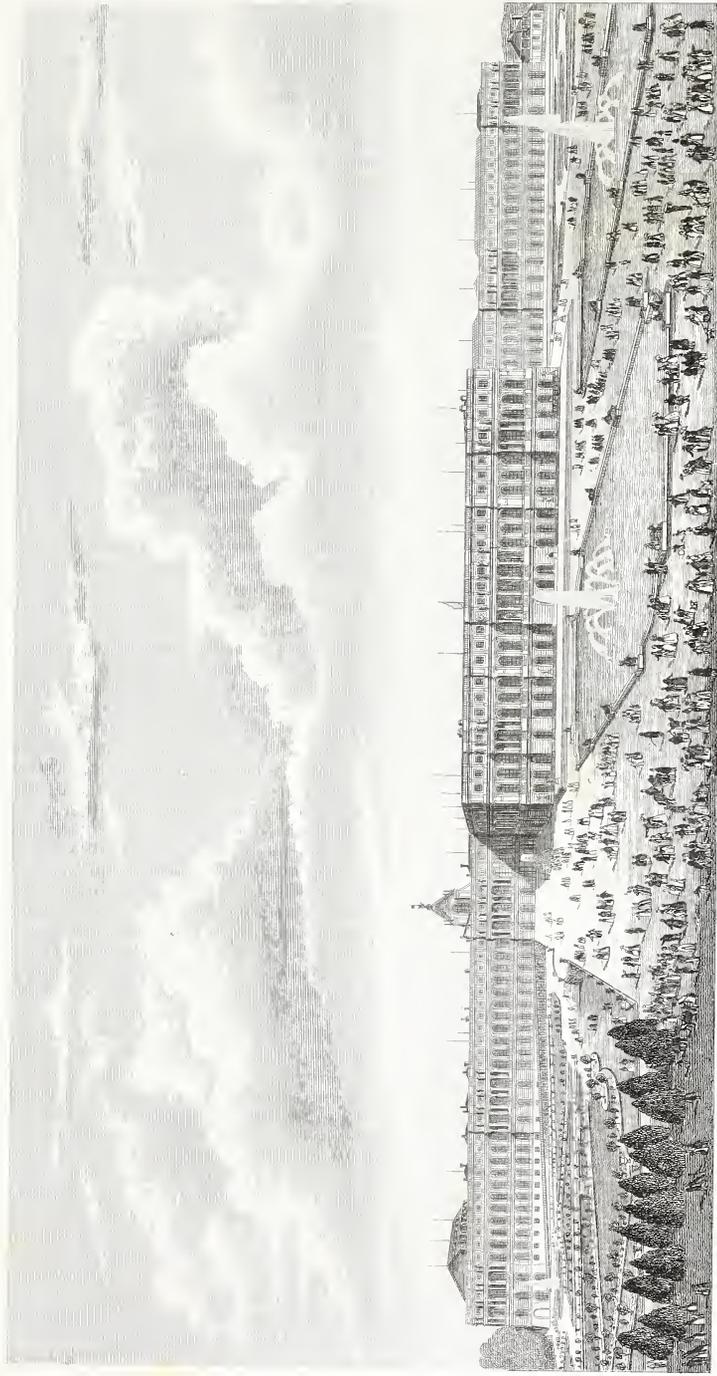
DE

VERSAILLES



LOUIS XIV ET MADAME DE MAINTENON

sur la Fréce d'eau des Suisses

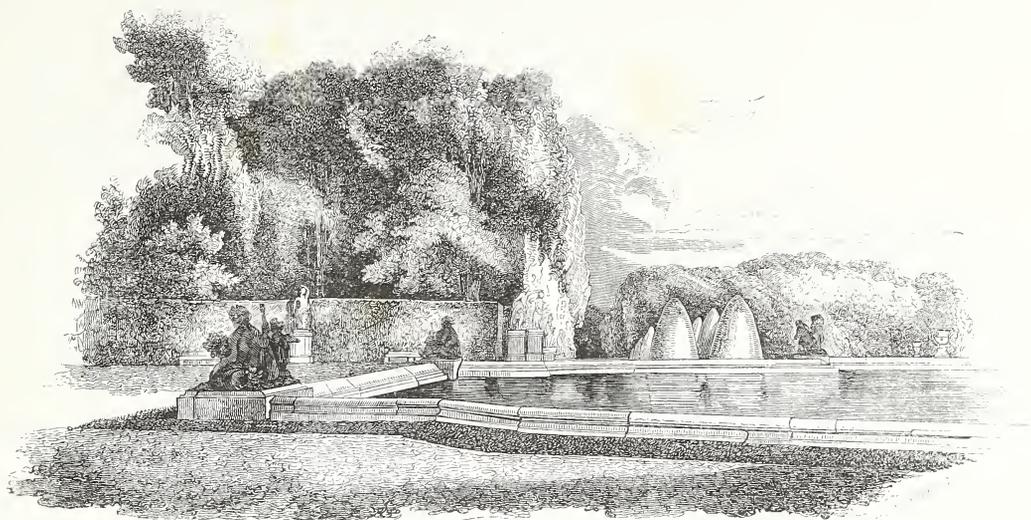


PALAIS DE VERSAILLES.

Paris au Grand

Paris au Grand

JARDINS DE VERSAILLES



Bassins des Mirrors.

C'est du parc qu'il faut considérer le palais de Versailles, pour juger de la grandeur et de la majesté de cette immense construction. Sur un soubassement percé de cent vingt-cinq ouvertures, s'élève un ordre ionique formant le premier étage, supportant lui-même un attique corinthien et une balustrade ornée de trophées. Les trois corps de logis, le bâtiment principal et les deux ailes forment, depuis qu'ils ont été réunis, la plus immense façade qu'on connaisse. Pour donner un peu de jeu et de mouvement à ces lignes continues d'ouvertures, Mansart a construit une suite de péristyles de distance en distance, supportant chacun autant de statues qu'ils avaient de colonnes.

Après ce dernier regard au palais, nous entrons dans les jardins, dont les eaux et les aménagements ne sont pas une des moins surprenantes merveilles de ce séjour royal. On sait que la création du parc de Versailles, avec ses bosquets, ses bassins et ses eaux jaillissantes, appartient presque exclusivement au règne de Louis XIV. Il consacrait personnellement quelques heures chaque jour à surveiller et diriger les travaux du parc : « Louis XIV, rapporte Saint-Simon, était « peu sensible au froid et au chaud, même à la pluie ; il n'y avait que des temps « extrêmes qui l'empêchassent de sortir tous les jours. Ces sorties n'avaient que

« trois objets : courir le cerf au moins une fois par semaine à Marly où à Fontainebleau; tirer dans les parcs (et homme en France ne tirait aussi juste, si adroitement ni de si bonne grâce; il y allait surtout les dimanches et fêtes qu'il ne voulait pas de grandes chasses et qu'il n'avait pas d'ouvriers); les autres jours, voir travailler dans ses jardins et ses bâtiments. Quelquefois il se promenait dans ses jardins de Versailles et de Trianon, où lui seul était couvert. » Lorsque Louis XIV eut conçu le projet d'embellir les jardins de Versailles, il confia tout d'abord l'exécution de ce projet à Le Nôtre, l'inventeur de l'art des jardins.



Bassin du Point du Jour.

Rien n'étonne comme le rare bonheur qui a toujours guidé les choix de Louis XIV, mettant toujours à propos un homme de génie sous sa main. Le Nôtre a été le jardinier du grand règne. On lui doit les jardins de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, des Tuileries; mais son œuvre capitale, ce sont les embellissements du parc de Versailles, dont il traça le plan et dirigea l'exécution. Louis XIV aimait non-seulement la truëlle, mais le maçon. Tout le monde sait, en effet, la faveur constante dont il honora jusque dans ses derniers jours la brusque



Peint par Carlo Maratta

LENOSTRE.

Architecte

Imp. G. Durand aux côtés de la Haute-Ville, Paris



Peint par Mauvaisse

FUCET

Sculpteur

Imp. Chardon aîné et fils, rue de la Harpe, No. 110

franchise de Le Nôtre, qui, en récompense de ses travaux, ne voulut jamais accepter d'autres armes qu'une pelle et un râteau. A côté de Le Nôtre, il faut encore citer l'illustre Perrault, Mansart, les sculpteurs Coyzevox, Girardon, Puget, Coustou, dont les travaux font l'ornement du parc.

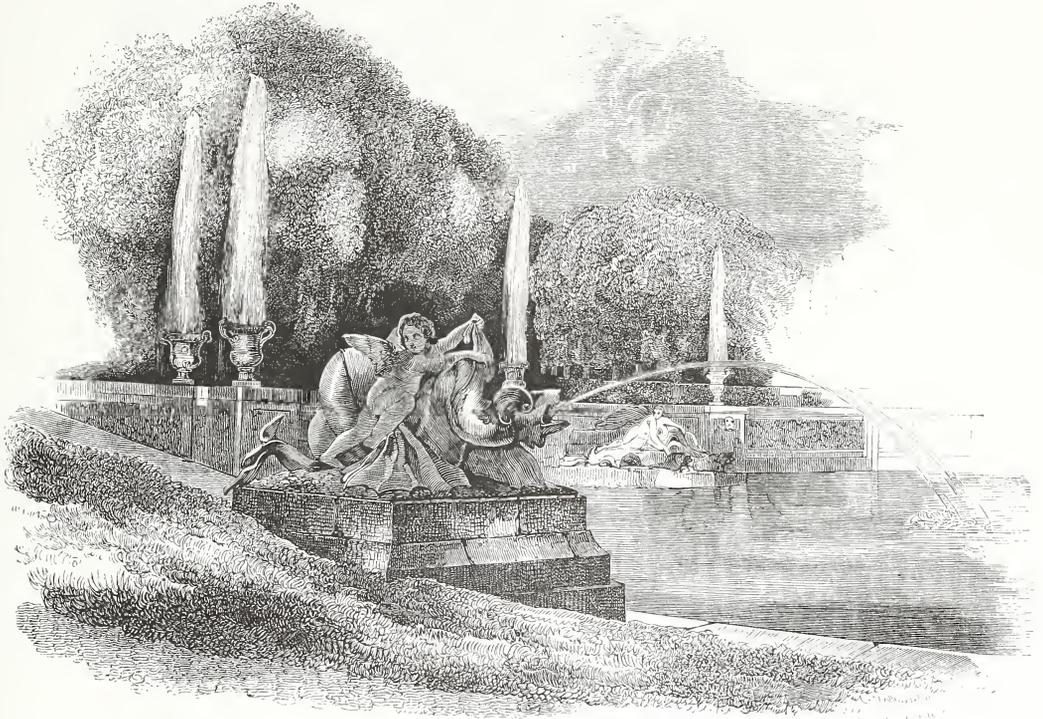


Bassin de l'Automne.

Nous ne tenterons pas de donner ici une description détaillée des bosquets et des bassins. Les consciencieuses publications de Félibien et de Piganiol de La Force ne laissent rien à désirer à cet égard, et nous nous bornerons à y renvoyer le lecteur désireux de connaître et d'étudier les richesses sans nombre que couvrent les ombrages du parc. Quelques souvenirs recueillis chemin faisant défraieront tout notre récit.

Un mot d'abord sur le singulier emplacement qui fut choisi par Louis XIV pour exécuter toutes les merveilles hydrauliques que nous admirons à Versailles : il n'avait eu garde de tenir compte des obstacles que lui opposait la nature, et c'est sur le sommet d'un plateau qu'il fit jaillir du sol ces jets qui se croisent en tous sens. Que d'efforts n'a-t-il pas fallu pour projeter dans les airs ces masses d'eau venues de cinq, six et dix lieues à la ronde ! Le sol sur lequel on marche dans les jardins est une sorte de parquet posé sur des voûtes innombrables : des canaux, des aqueducs souterrains reçoivent de tous côtés les eaux, qu'ils concentrent dans d'immenses réservoirs d'où par des milliers de tuyaux elles sont distribuées dans les différents bosquets du parc. Rien n'égale d'ailleurs l'art qui a présidé à leur

aménagement. En descendant des réservoirs, elles se montrent d'abord dans les points les plus élevés, et se répandent ensuite dans les autres. Les mêmes eaux que nous avons admirées dans les bassins de l'Orangerie, reparaissent successivement dans les bains d'Apollon, l'Allée d'eau, la fontaine du Dragon. Il faut les suivre dans ce parcours jusqu'à leur dernier niveau, et attendre là que la totalité des masses amoncelées de tous les côtés vienne produire dans le bassin de Neptune le plus merveilleux, le plus imposant de ces effets successifs.



Bassin de Neptune.

Une vaste avenue, coupée par plusieurs bassins, s'étend devant les fenêtres de la galerie de Louis XIV, et se prolonge bien au delà des limites du parc par le grand canal; tel est le point de vue principal ménagé par Le Nôtre, et ouvert par cet artiste, sans le consentement préalable du roi, à travers les ombrages des bosquets de Louis XIII, si chers à son fils. A droite et à gauche de cette large tranchée furent tracés, sur des dessins toujours variés, un nombre égal de bosquets ou de salles de verdure peuplées de statues et de vases de marbre au milieu desquels se jouent partout des eaux jaillissantes.

Il ne faut pas apporter dans la visite des jardins de Versailles le goût des plaisirs sans faste accommodés aux exigences du temps où nous vivons; il faut, pour se complaire dans tout ce grandiose appareil, se transporter par le souvenir au lendemain des guerres de la Fronde, aux plus beaux jours du règne et de

la société du grand siècle, au temps où Molière décrivait *les plaisirs de l'île*



Bosquet de la Reine.

enchantée, ou les festes et divertissements du roy à Versailles, divisés en trois journées et commencés le 7 du mois de may de l'an 1664.



Allee latérale au nord de l'Orangerie.

Nous donnons ici la vue des bosquets qui servirent de théâtre à ces divertiss-



Enlèvement de Proserpine.

Groupe de Girardon, tiré du bosquet de la Colonnade

ments ; ils sont représentés tels qu'ils existaient à l'époque de leur création, d'après les tableaux du temps, par Cottel.

Mademoiselle de La Vallière , pour qui semble avoir été fait ce vers de La Fontaine

Et la grâce, plus belle encor que la beauté,

était alors l'âme de toutes les fêtes de Versailles ; c'est à elle que s'adressaient les vœux mal dissimulés du roi et les hommages de la cour. Qu'on s'imagine cette intéressante personne dont la pénitence a fait oublier les fautes, assistant le 8 mai 1664 à la représentation de *la Princesse d'Élide*. Chacun saisissait avec empressement les allusions galantes que Molière avait répandues dans sa comédie ; on reconnut sans peine mademoiselle de La Vallière dans la princesse dont la fière indépendance repousse les soupirs d'amants dévoués ; Aristomène et Théocte rappelèrent les efforts impuissants de Fouquet et de tant d'autres ; Dangeau figurait dans le personnage burlesque de Moron. Que dut éprouver l'âme sensible de La Vallière, disputée entre le devoir et l'amour, lorsque toute la cour applaudit au triomphe du jeune Euryale, s'associant à l'intention qui avait dicté ces vers au poète :

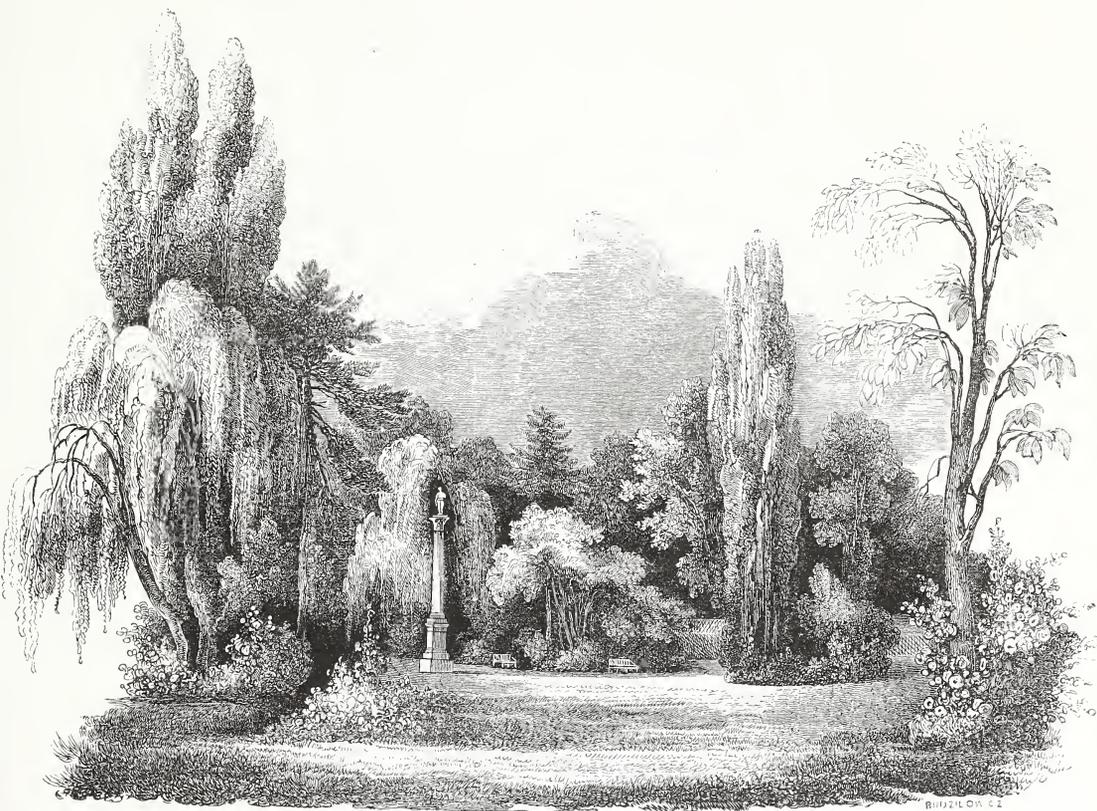
Un cœur ne commence à vivre
Que du jour qu'il sait aimer.
Quelque fort qu'on s'en défende,
Il y faut venir un jour ;
Il n'est rien qui ne se rende
Aux doux charmes de l'amour.

Madame de Sévigné a dit en parlant d'elle, à quelques années de là :

« Cette petite violette qui se cachait sous l'herbe, honteuse d'être maîtresse, honteuse d'être mère, d'être duchesse. » Et elle ajoute : « Jamais il n'y en aura sur ce moule. »

Parmi les bosquets qui n'existent plus aujourd'hui, le Labyrinthe est un des plus vantés dans les écrits du temps ; on voit, d'après la description que nous en a laissée Piganiol, qu'il se composait d'une infinité de petites allées tellement meslées qu'il était difficile de les suivre et de ne pas s'égarer. A chaque détour, dit le même auteur, on rencontre une fontaine ornée d'un bassin de rocaille fine, où l'on a représenté au naturel une fable d'Ésope, dont le sujet est marqué par une inscription de quatre vers. Ces vers sont de feu Benserade. — C'est sur l'emplacement de l'ancien Labyrinthe que se trouve aujourd'hui le Bosquet de la Reine.

Du Labyrinthe on passait dans l'ancienne Ile d'Amour, aujourd'hui le Bosquet du Roi, qui, par l'imitation de la nature, forme contraste avec tous ceux qui l'en-



Jardin du Roi.

touraient et marque une révolution dans l'art des jardins ; c'est l'école romantique de Kent substituée à l'école de Le Nôtre. Le Bosquet du Roi fut construit pendant le rigoureux hiver de 1816 ; au printemps un riant jardin, à l'imitation du



ENGELHORN

Bosquet des Bains d'Apollon.

parc d'Hartwell, avait remplacé les marécages infects et les ruines qui marquaient la place de l'ancienne Ile d'Amour.

Nous citerons, parmi les bosquets qui ont été conservés dans leur état primitif, celui des Bains d'Apollon, composé en 1778 par Robert. On y voit, sous une grotte artificielle taillée dans le roc, le groupe d'Apollon et des nymphes, chef-d'œuvre de Girardon, qui a été chanté par La Fontaine parmi les merveilles de la Grotte de Téthys, où il avait d'abord été placé.

L'Orangerie doit occuper une place à part. C'est tout un monument de près de 1,000 mètres de développement, flanqué de deux immenses escaliers de trois cents marches. Rien n'égale l'aspect imposant de cette majestueuse construction, qui, vue de la route de Saint-Cyr, se présente comme le soubassement du palais; elle fut exécutée par Mansart de 1680 à 1688 sur l'emplacement même de celle qui n'est plus connue que par les jolis vers de La Fontaine.



Orangerie de Versailles.



Terre par Costel





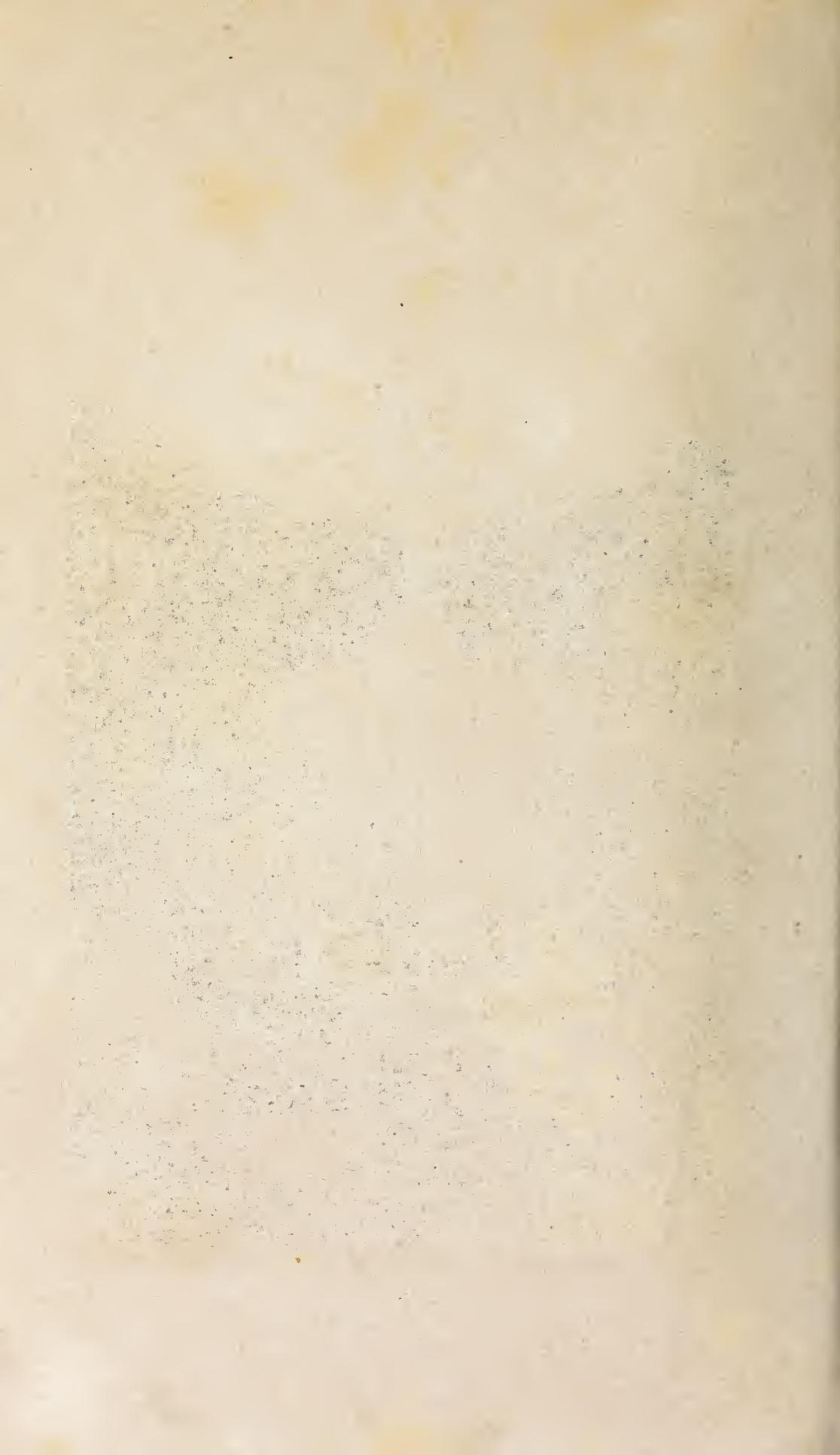
Peint par Coust

LE LABYRINTHE (LE MENÉES ET LA CRUE) 1689.



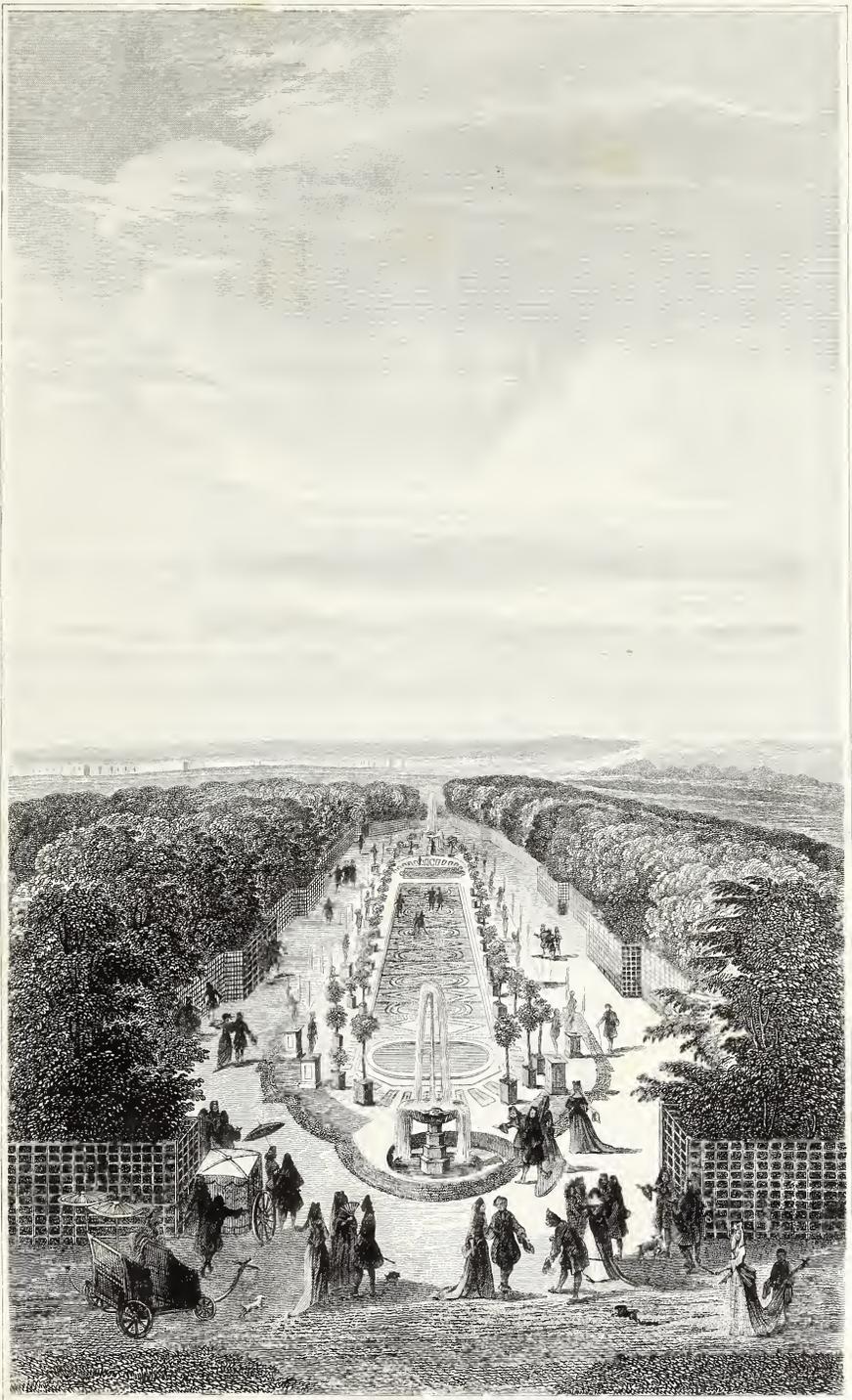
Peint par Collet



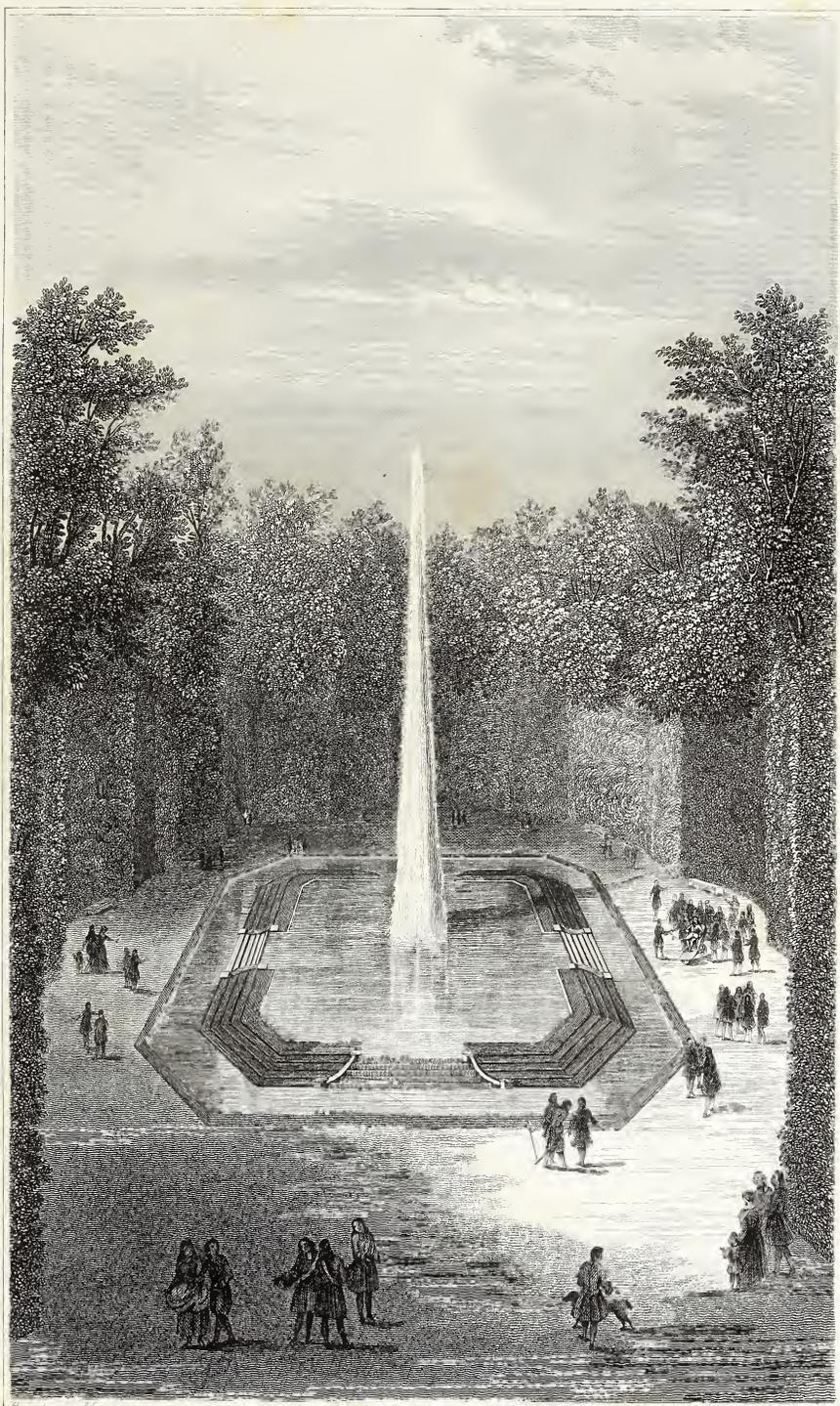




Funt. par Cond.

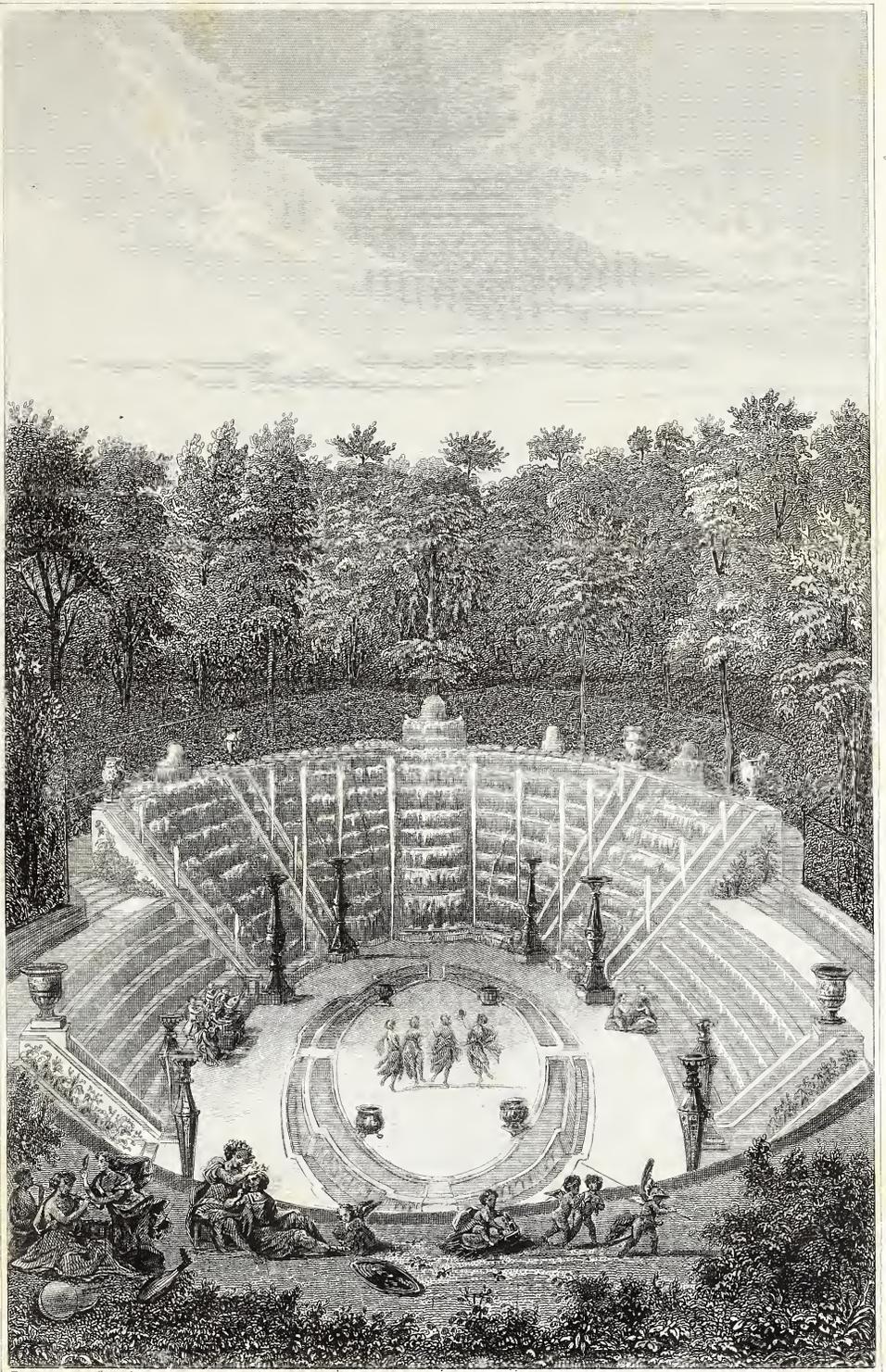


LEITNER'S PATENT, 1855.



Le no par Marcin

FONTAINE DE L'OBÉLISQUE. OISE.



Peint par Cotel

BOSQUETS DE LA SALLE DE BAL, 1680.



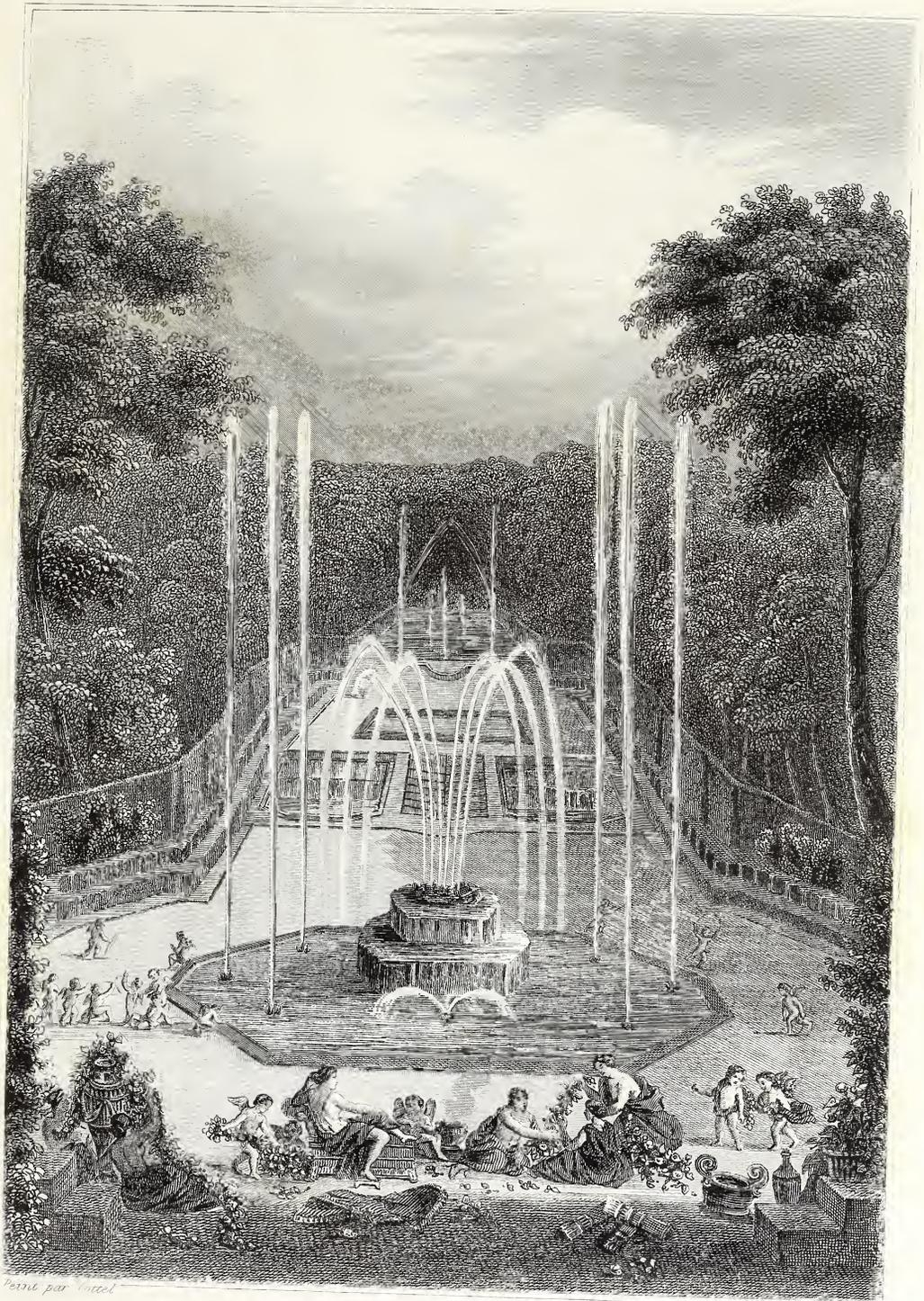
Peint par Cottet

FONTAINE DE L'ENCECLADE. 1866.



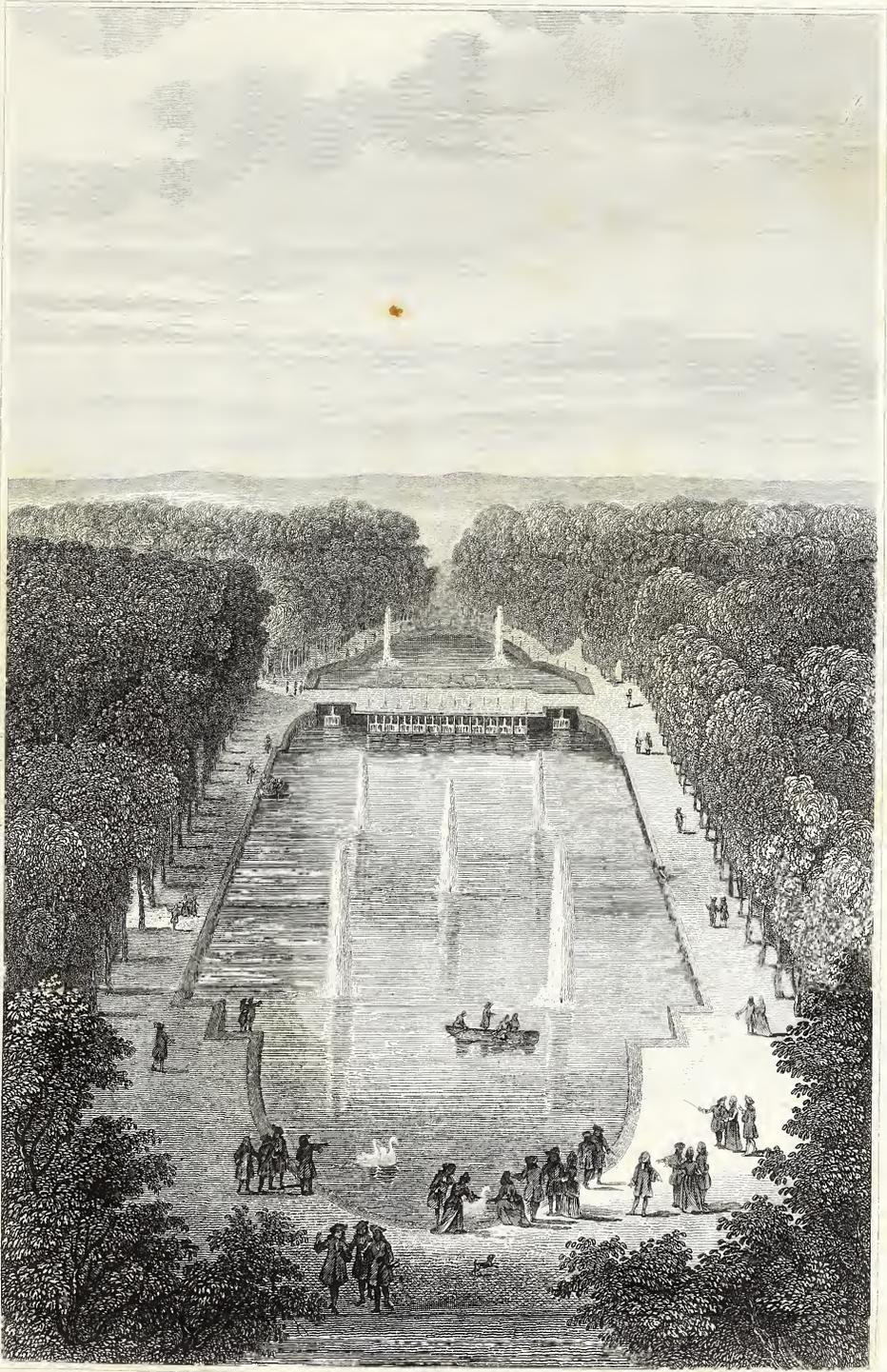
Peint par Viollet

GARDEN OF NEPTUNE, 1853.

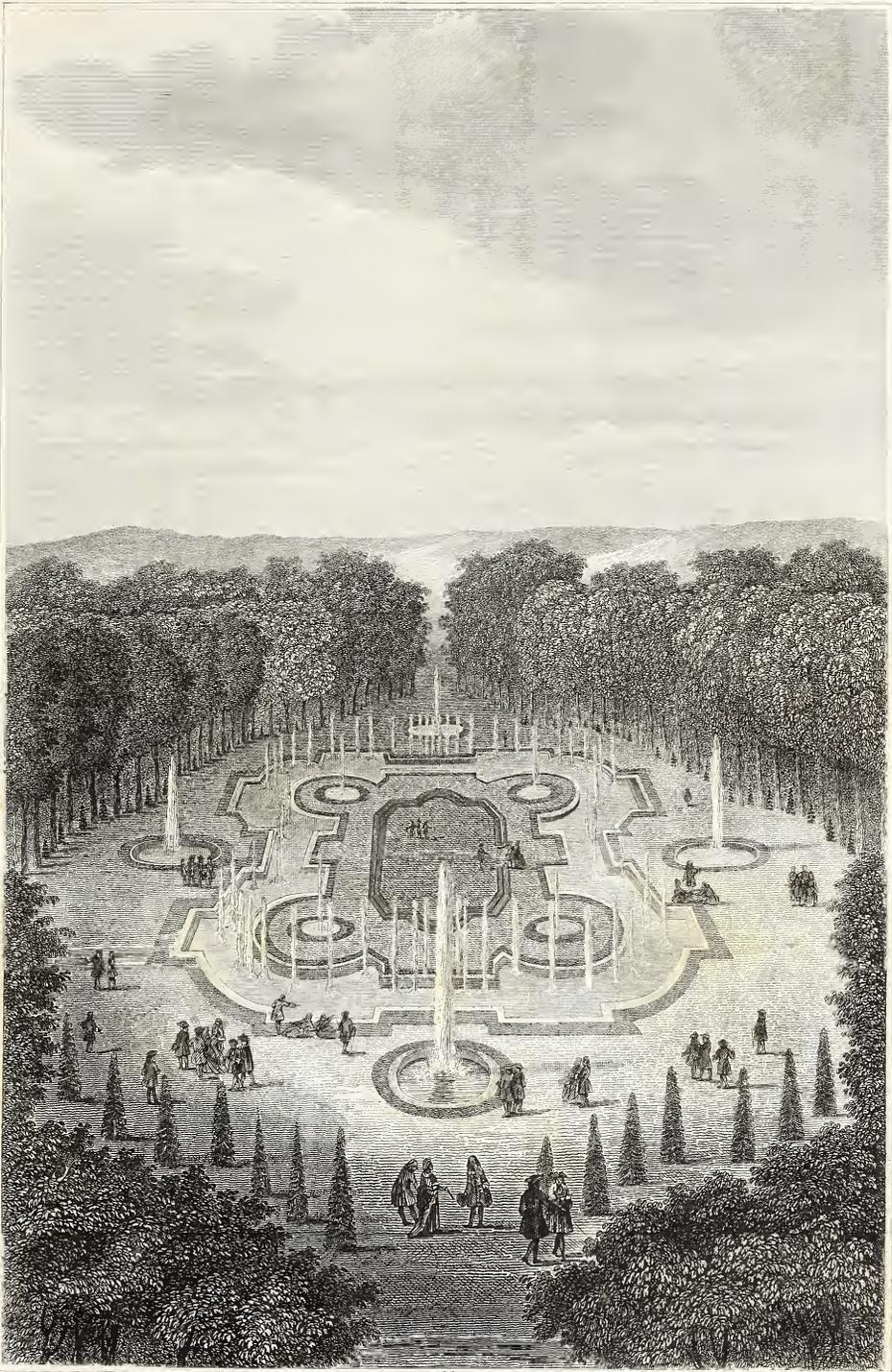


Paris par Bachel

BOUQUET DES SEIGNEURS. FONTAINES. 1833



ANCIEN CAMP DE LA REINE A PARIS, VUE DE LA PLACE DE LA CONCORDE



1785

DESIGN DE LA FONTAINE DE LA VILLE DE PARIS

Par M. de la Chapelle, Architecte de la Ville de Paris

JARDINS
DE
TRIANON



Sapin planté par Jussieu.

JARDINS DE TRIANON



Vue de Trianon.

Trianon n'était qu'un pavillon situé à l'extrémité du parc de Versailles, connu sous le nom de palais de Flore, lorsque Louis XIV chargea Mansart de lui construire dans cet endroit retiré un palais à l'italienne.



Trianon, côté du jardin (ouest).

Saint-Simon a attaché un intérêt historique à l'une des fenêtres de ce palais.

Visitant, pendant le cours de l'année 1671, les travaux de construction du grand Trianon, Louis XIV aperçut d'un coup d'œil qu'une des fenêtres était plus petite que les autres. Louvois soutint le contraire, et il fallut que Le Nôtre prouvât, le compas à la main, que le ministre avait tort. C'est à la suite de cette dispute que Louvois, *résolu à faire quitter la truëlle à Louis XIV*, provoqua la guerre et l'incendie du Palatinat.

Les jardins, qui devaient, comme par le passé, contenir les plantes les plus rares, furent confiés aux soins de La Quintinie, le même qui a créé le magnifique potager de Versailles.

On retrouve au grand Trianon un peu de ce grandiose du parc de Versailles : de grandes allées et de grandes pièces d'eau. Mais rien dans l'aspect du palais ne donne l'idée d'une demeure permanente ; il se compose d'un rez-de-chaussée très étendu, sans étage au-dessus, sans toit apparent, et sans caves sous les appartements. Aussi ne fut-il jamais habité par aucun souverain depuis Louis XIV.

Ce n'est que depuis l'habile restauration du roi Louis-Philippe et les dépenses considérables qu'il a faites pour sauver le château de Trianon de ses ruines, que l'élégante villa construite par Mansart est devenue véritablement une résidence royale.



Pont du hameau.

Louis XIV avait bâti le grand Trianon pour échapper à Versailles ; Louis XV éleva le petit Trianon pour échapper au grand.

Le château du petit Trianon, bâti par Gabriel, n'est qu'un pavillon carré de 23 mètres environ sur chaque face. Louis XV destinait les terres voisines à l'établissement d'un jardin botanique, et la direction en fut confiée au savant Bernard de Jussieu. Antoine Richard rapporta d'Angleterre, en 1764, les arbres alors très rares qui forment les bosquets voisins du Pavillon

Un jardin anglais remplaça bientôt le jardin botanique; on y voit des eaux qui serpentent sans suivre, comme à Versailles, des lignes régulières; des ponts de bois jetés entre deux rochers, ou des ponts en pierre d'une construction pittoresque, des rochers d'où sortent par milliers des plantes aquatiques, des sources qui alimentent les rivières; partout l'imitation, on dirait presque l'affectation, de la nature.

Mais un seul souvenir remplit tout ce séjour; c'est celui de l'infortunée Marie-Antoinette.



Salon de musique.

Le nom de Trianon, dit M. le comte de Laborde, est inséparable de celui de Marie-Antoinette. Tout, dans ce lieu, rappelle sa grâce, sa bonté, ses malheurs. Ces arbres qu'on faisait planter sous ses yeux lèvent aujourd'hui leur tête dans les cieux, et cependant on croit la voir encore errer sous leurs ombrages. Voilà bien la salle de musique où elle étudiait ses rôles, le théâtre où elle jouait, le hameau



Peint par Duplessis

Gravé par Lannier

LOUIS XVI

ROI DE FRANCE

1774. — 1792.



MARIE ANTOINETTE..

Imp. de la Cour des Monnaies et de la Monnaie de Paris.



MADAME ÉLISABETH.

Imp. de la Couronne et de la Manufacture de la France.



Tableau du Temps

Gravé par Weber

PROGRESSE ET DANRALLE

Imp. Chardonnier, 178, rue de la Harpe, Paris

qu'elle avait fait construire ; enfin la grotte où elle était assise quand on vint, le



Le grand rocher et la grotte où se tenait la reine au 5 octobre.

5 octobre, lui annoncer l'arrivée du peuple à Versailles, et qu'elle put prévoir qu'elle ne reverrait plus cette demeure chérie !



Tour de Marlborough, côté de la pièce d'eau.

Le plaisir de la comédie se mêlait aux champêtres occupations de Trianon. La reine aimait à paraître elle-même sur la scène, avec les duchesses de Polignac et



Pont du Meunier.

de Guiche; la troupe ne comptait qu'un homme, le comte d'Artois, et on n'ad-



Maison du meunier.

mettait pour spectateurs que le roi, Monsieur, et les princesses qui ne jouaient pas. Pour animer un peu la salle, on faisait occuper les premières loges par les lectrices, les femmes de la reine, leurs sœurs et leurs filles.

Le rôle de Collette, dans *le Devin du village*, fut un des mieux joués par la reine.

On représenta aussi *le Roi et le Fermier*, *Rose et Colas*, *le Sorcier*, *l'Anglais à Bordeaux*, *le Barbier de Séville*, etc.

Lorsque Paul I^{er} vint en France en 1782, la reine lui donna un souper à Trianon et en fit illuminer les jardins. Des terrines, cachées par de grandes planches peintes en vert, éclairaient les massifs. Quelques centaines de fagots, allumés dans le fossé derrière le Temple de l'Amour, jetaient une grande clarté qui rendait ce point le plus brillant du jardin.

En 1785, Marie-Antoinette fit bâtir à Trianon un hameau tout entier. On y trouve la ferme, le presbytère, la laiterie, le moulin du meunier, l'habitation du



Le Presbytère.

seigneur. La reine y venait souvent, bergère pour quelques heures, oublier dans ces jeux champêtres les calomnies et les soucis qui la poursuivaient.

Marie-Antoinette, M^{me} Élisabeth, et ses deux amies, madame de Polignac

et l'infortunée Lamballe, toutes ces douces et nobles images règnent encore dans les jardins de Trianon.

Ni le temps, ni les révolutions qui se précipitent, n'effaceront tant de souvenirs pleins de charme et de tristesse ; partout ils suivent et souvent guident les pas du visiteur sous ces ombrages qui invitent au recueillement.



Maison du Seigneur.

TABLE

1. Faux titre.	Texte.	37. Galerie de l'Empire.	Texte.
2. Titre.	Texte.	38. <i>Id.</i>	Gravure.
3. Louis XIV jeune.	Gravure.	39. Salle des Résidences	Texte.
4. Introduction.	Texte.	40. <i>Id.</i>	Gravure.
5. Versailles, palais et musée.	Texte.	41. Marie-Amélie	Gravure.
6. Légende des plans	Texte.	42. Escalier de la Reine.	Texte.
7. Plan du rez-de-chaussée.	Gravure.	43. <i>Id.</i>	Gravure.
8. <i>Id.</i> du premier étage	Gravure.	44. Statue de Jeanne d'Arc	Texte.
9. Louis XIII.	Gravure.	45. <i>Id.</i>	Gravure.
10. Versailles sous Louis XIII	Texte.	46. Salle des Croisades	Texte.
11. <i>Id.</i> vers 1664	Gravure.	47. <i>Id.</i>	Gravure.
12. Louis XIV.	Gravure.	48. Portes du temple de Saint-Jean- de-Jérusalem.	Texte.
13. Versailles vers 1722.	Texte.	49. Salle de Constantine	Texte.
14. <i>Id.</i> <i>id.</i>	Gravure.	50. <i>Id.</i>	Gravure.
15. Jules-Hardouin Mansart.	Texte.	51. Galerie des Batailles	Texte.
16. Mansart et Perrault.	Gravure.	52. <i>Id.</i>	Gravure.
17. Œil-de-bœuf.	Texte.	53. Tables de bronze.	Texte.
18. <i>Id.</i>	Gravure.	54. Jardins de Versailles	Titre.
19. Chambre à coucher de Louis XIV	Texte.	55. Palais de Versailles, côté du parc.	Gravure.
20. <i>Id.</i>	Gravure.	56. Bassins des Miroirs.	Texte.
21. Galerie de Louis XIV.	Texte.	57. Bassin du Point du Jour.	Texte.
22. <i>Id.</i>	Gravure.	58. Le Nôtre	Gravure.
23. Louis XV	Gravure.	59. Puget.	Gravure.
24. Chambre à coucher de Louis XV.	Texte.	60. Bassin de l'Automne	Texte.
25. <i>Id.</i>	Gravure.	61. <i>Id.</i> de Neptune	Texte.
26. Théâtre.	Texte.	62. Bosquet de la Reine.	Texte.
27. <i>Id.</i>	Gravure.	63. Enlèvement de Proserpine	Texte.
28. La Chapelle	Texte.	64. Jardin du roi.	Texte.
29. <i>Id.</i>	Gravure.	65. Bosquet des Bains d'Apollon	Texte.
30. Lebrun et Mignard	Texte.	66. Orangerie de Versailles	Texte.
31. <i>Id.</i> <i>id.</i>	Gravure.	67. Le Duc et les Oiseaux (bosquet du Labyrinthe).	Gravure.
32. Van-der-Meulen	Gravure.	68. Le Renard et la Grue (bosquet du Labyrinthe).	Gravure.
33. Louis-Philippe I ^{er}	Gravure.	69. Pièce du Dragon.	Gravure.
34. Versailles en 1843	Texte.		
35. <i>Id.</i>	Gravure.		
36. Napoléon	Gravure.		

70. La Montagne d'eau	Gravure.	80. Vue de Trianon	Texte.
71. Salle des Antiques	Gravure.	81. Pont du Hameau	Texte.
72. Fontaine de l'Obélisque	Gravure.	82. Salon de musique.	Texte.
73. Bosquet de la salle de bal	Gravure.	83. Louis XVI.	Gravure.
74. Fontaine de l'Encelade	Gravure.	84. Marie-Antoinette.	Gravure.
75. Bassin de Neptune	Gravure.	85. Madame Élisabeth	Gravure.
76. Bosquet des trois fontaines.	Gravure.	86. Madame de Lamballe	Gravure.
77. Ancien emplacement de l'Obélisque.	Gravure.	87. Le Grand Rocher.	Texte.
78. Bosquet de l'Île d'Amour	Gravure.	88. Maison du Meunier	Texte.
79. Jardins de Trianon	Titre.	89. Le Presbytère	Texte.
		90. La Maison du Seigneur	Texte.



Pendule de l'Œil-de-Bœuf.



